



HAL
open science

Se référer au passé pour faire du communalisme une alternative émancipatrice

Paula Cossart

► **To cite this version:**

Paula Cossart. Se référer au passé pour faire du communalisme une alternative émancipatrice. Terrains/Théories, 2021, Terrains/Théories, 13, 10.4000/teth.3300 . hal-04249303

HAL Id: hal-04249303

<https://hal.univ-lille.fr/hal-04249303>

Submitted on 19 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Se référer au passé pour faire du communalisme une alternative émancipatrice

Referring to the past to make libertarian municipalism a « real utopia »

Paula Cossart



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/teth/3300>

DOI : 10.4000/teth.3300

ISSN : 2427-9188

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Ce document vous est offert par Université de Lille



Référence électronique

Paula Cossart, « Se référer au passé pour faire du communalisme une alternative émancipatrice », *Terrains/Théories* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 27 mai 2021, consulté le 12 octobre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/teth/3300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/teth.3300>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Se référer au passé pour faire du communalisme une alternative émancipatrice

Referring to the past to make libertarian municipalism a « real utopia »

Paula Cossart

En nous ressourçant dans [les] institutions du passé et en enrichissant leur contenu grâce à nos traditions et aux analyses critiques libertaires, en les ramenant au grand jour dans un monde en pleine confusion idéologique, nous mettons le passé au service du présent de façon créatrice et innovante¹.

Le projet de Bookchin représente, et de loin, la proposition radicale la plus élaborée pour aborder la création et l'utilisation collective des communs à des échelles très diverses et il serait certainement utile de le développer dans le cadre du programme anticapitaliste radical².

- 1 Après avoir été marginalisée pendant des décennies³, la philosophie politique anarchiste retrouve une nouvelle force. À côté du développement de pratiques politiques issues des mouvements libertaires, ce renouveau se fait aussi sentir par un progrès des sciences sociales inspirées par l'anarchisme⁴. C'est dans ce mouvement que nous souhaitons nous inscrire en nous intéressant aux écrits anarchistes qui font du passé une réserve d'expériences susceptibles d'inspirer une société plus juste. Notre attention porte sur les valorisations libertaires de la commune comme regroupement sur une base territoriale d'individus s'autogérant en assemblée générale. Le communalisme – aussi appelé municipalisme libertaire – renvoie aux théories et pratiques qui donnent le pouvoir au peuple par son auto-organisation au niveau local, et font de la commune la base de l'organisation politique d'une société.

- 2 Si l'idée de commune libertaire peut y faire penser, nous avons exclu du champ d'analyse les diverses formes de « communautés intentionnelles⁵ » ou « laboratoires d'utopies⁶ », comme ensembles de personnes choisissant de vivre groupés en un lieu donné sous une forme organisationnelle ou architecturale définie – qu'il s'agisse des tentatives de mettre en pratique un type de socialisme dans des communautés telles que celles inspirées par les utopies sociales de l'âge romantique (Fourier, Cabet, Owen, etc.) ou des mouvements communalistes religieux (christianisme primitif, sectes hérétiques, millénaristes du Moyen-Age, etc.)⁷. De même, nous ne nous penchons pas sur les communes hippies, notamment celles de l'Amérique des années 1960-1970, qui s'éloignent du communalisme comme projet d'organisation politique⁸. S'isoler en communauté, vivre dans une enclave au sein d'un milieu capitaliste inchangé, peut par ailleurs amener à oublier la lutte sociale en ayant l'illusion d'être libre⁹. Nous centrons notre attention sur le communalisme tel que théorisé par Murray Bookchin, « [anarchiste moderne et démocrate radical], [qui] a peut-être articulé et développé d'une manière plus explicite et cohérente que tout autre penseur contemporain l'idéal d'une démocratie directe fondée sur des assemblées populaires¹⁰ ».
- 3 Après un parcours d'enfant et adolescent marqué par le marxisme, puis une proximité avec les milieux trotskistes, Bookchin se rapproche de l'anarchisme à la fin des années 1950, devenant rapidement une figure du milieu libertaire new-yorkais. La publication de divers écrits antérieurs dans *Post-Scarcity Anarchism*¹¹ fait de lui un théoricien internationalement reconnu¹². L'importance de sa contribution est soulignée. Ainsi, Richard D. Sonn affirme qu'il « a fait plus que quiconque pour redéfinir la pertinence de l'anarchisme pour les temps présents¹³ ». Cependant, en 1999, Bookchin annonce sa rupture avec l'anarchisme et à partir de 2002, ne parle plus de municipalisme libertaire mais de communalisme¹⁴. Sa critique est toutefois surtout dirigée contre la tendance qui se développe dans les années 1980 et 1990 à privilégier comme action le fait d'adopter un mode de vie alternatif pour devenir autonomes et se distinguer du modèle dominant. Pour Bookchin, ceux qui s'inscrivent dans ce mouvement délaissent à tort la confrontation sur le terrain politique. Il critique les *lifestyle anarchists*, tels qu'Hakim Bey, Bob Black ou Jason McQuinn : marqués par une attitude « petite bourgeoise », ceux que d'autres ont appelé les nouveaux anarchistes cherchent à vivre à part, dans des niches anarchistes, sans participer à un projet plus large¹⁵. La critique de leurs choix n'ôte toutefois rien au fait que Bookchin s'inscrit pleinement dans la pensée libertaire, pouvant même être présenté comme « [le] penseur [...] le plus novateur du mouvement anarchiste depuis les années cinquante¹⁶ ».
- 4 Les idées communalistes connaissent depuis une décennie une réviviscence à laquelle plusieurs phénomènes ont participé. Il en est ainsi du mouvement de places :
- « Alors que les activistes politiques, les chercheurs et les étudiants tentent de comprendre les explosions d'actions politiques et d'expérimentations démocratiques directes dans le parc Zucotti (*Occupy Wall Street*), la place Syntagma (mouvement grec *Aganaktismenoi*), la *Puerta del Sol* (mouvement des Indignés espagnols) et ailleurs, l'attention a été attirée sur le travail de Bookchin sur la démocratie d'assemblée¹⁷. »
- 5 La pensée de Bookchin est vue comme contribuant à décrypter ces phénomènes, mais aussi comme proposant une vision politique cohérente ayant parfois manqué à ces mouvements¹⁸. Killian Martin a alors montré que différents mouvements sociaux contemporains, comme celui des Gilets Jaunes, les ZADs, Nuit Debout, ou divers courants municipalistes dessinent, en dépit de leur hétérogénéité, un imaginaire

politique qui place en son centre le motif de la Commune. Si cet imaginaire communal fait l'objet d'appropriations diverses et n'empêche pas l'existence de pratiques et de théories parfois contradictoires, des perspectives et thèmes partagés sont mis en lumière par Martin, qui souligne les correspondances avec le communalisme de Bookchin. Les références à ses idées se retrouvent dans bien des luttes sociales contemporaines¹⁹. L'activité éditoriale récente témoigne de ce retour²⁰. Mais c'est surtout l'expérience communaliste du Rojava, au nord-est de la Syrie, qui a placé les écrits de Bookchin au-devant de la scène internationale²¹. Si la démocratie d'assemblée n'est pas enracinée dans l'histoire et la géographie kurdes²², une évolution vers celle-ci se manifeste à partir des années 2000, lorsque Öcalan, le chef du PKK, incarcéré, commence à lire Bookchin. Il engage une transformation idéologique du parti, qui renonce progressivement au marxisme-léninisme et à l'ambition de construire un État-nation kurde, pour adopter l'idéal du confédéralisme démocratique²³. Le communalisme a connu une de ses réalisations les plus abouties au Rojava, et plus précisément dans les zones contrôlées par le Parti de l'union démocratique (PYD), mouvement dont nombre de cadres sont issus du PKK²⁴.

- 6 Ici, c'est à travers la focale du rôle émancipateur des utopies réelles, que nous voulons interroger le communalisme bookchinien. Cette notion a été redécouverte en France par la traduction en 2017 d'*Envisioning Real Utopias*, où Erik Olin Wright invite à fixer comme horizon de la recherche en sciences sociales la construction d'une connaissance des possibilités favorisant l'épanouissement humain²⁵. Pour lui, face aux critiques qu'appelle le capitalisme, la crise des modèles réformistes et révolutionnaires de changement social, qui ont prédominé au XX^e siècle, ne fait aucun doute. Domestiquer le capitalisme n'est pas plus réaliste que de tenter de le briser : il faut l'éroder. Wright appelle à construire ici et maintenant des alternatives émancipatrices dans les fissures du capitalisme. Ces utopies réelles représentent des institutions, des relations et des pratiques qui existent déjà et préfigurent un monde idéal.
- 7 Aucune mention n'est toutefois faite par Wright des expériences d'émancipation communalistes²⁶. Cette absence peut être rapportée au fait qu'il n'accorde que peu de place à la connaissance d'utopies réelles révolues pour œuvrer en faveur de l'émancipation. Or bien des expériences communalistes se trouvent dans le passé. Ce présentisme interroge : pourquoi les « potentialités réelles de l'humanité²⁷ » se résumeraient-elles au présent ? Rien n'interdit un usage historicisé de l'analyse wrightienne. Les recherches sur le passé contribuent de façon cruciale à l'élaboration d'une sociologie du possible, et non seulement de ce qui est. Le silence de Wright sur le communalisme s'explique aussi par la distance qu'il cultive avec la pensée anarchiste, dont viennent les principaux développements sur la question²⁸.
- 8 Pourtant, les libertaires ont beaucoup contribué à la réflexion sur l'ancrage des utopies dans le réel. Certains rejettent certes l'assimilation de l'anarchisme à une utopie, car ils en mobilisent la conception réductrice d'un rêve impossible à atteindre : parce que l'anarchisme est fondé sur la réalité, il s'écarterait de l'utopie²⁹. C'est toutefois précisément parce qu'il est basé sur l'observation du monde, tout en souhaitant rompre avec la société actuelle, que l'anarchisme propose des utopies réelles. Michel Antony décrit ainsi l'utopie libertaire comme celle qui « doit partir du réel (de l'existant apparent ou caché³⁰) ». Anarchisme et utopies réelles entretiennent des rapports étroits³¹. « L'anarchisme est une utopie en ce qu'il défend la vision d'une société libre, mais il est également réaliste dans la mesure où il s'inspire des tendances libertaires

existantes et reconnaît que les moyens sont une fin en soi³². » L'utopie anarchiste est avant tout axée sur une transformation du présent dans le cadre d'un processus par lequel les tendances historiques existantes sont entretenues et prolongées.

- 9 Penser en termes d'utopies réelles ramène aussi aux travaux d'Ernst Bloch³³. Pour lui, les utopies « concrètes » se distinguent des utopies « abstraites » en ce qu'elles décèlent dans le monde réel « l'anticipation réaliste de ce qui est bien ; et qui apparaît alors clairement comme tel³⁴ ». Dès lors, l'utopie n'est plus ce lieu heureux, idéal, mais qui ne se trouve nulle part (*u-topos*)³⁵. Sa philosophie permet de dépasser

« [le] reproche d'irréalisme classiquement adressé à l'utopie. En ancrant celle-ci dans une ontologie du Devenir, et en la redéfinissant [...] comme utopie concrète, elle montre en quoi les espoirs d'une société meilleure peuvent constituer une force de transformation effective du monde³⁶ ».

- 10 Qu'elle soit définie comme réelle ou concrète, l'utopie est à la fois une fin et un moyen : elle préfigure un monde idéal tout en permettant des avancées immédiates vers un monde plus juste et plus humain. Dès lors, pour reprendre les mots de Jérôme Baschet – qui se réfère à Wright – il faut

« convoquer d'autres mondes possibles (non capitalistes) afin d'accentuer la relativisation de l'état présent des choses et libérer une source d'énergie susceptible d'ébranler son invincibilité supposée. Affiner la critique de l'existant et donner consistance à des univers alternatifs sont des moyens complémentaires de faire vaciller et d'affaiblir le mode de production dominant de la réalité³⁷ ».

- 11 Prenons donc conscience du fait que nous possédons un imaginaire alternatif à opposer à celui qui domine notre présent³⁸. À l'heure où la pandémie de coronavirus démontre – s'il le fallait encore – les dangers et la vulnérabilité de notre civilisation capitaliste mondialisée, il est urgent de penser un projet universaliste et antilibéral : ce pourrait être celui du communalisme. Afin de lutter contre le système destructeur actuel, « les conceptions anarchistes de communauté équilibrée, de démocratie directe, (...) de société décentralisée, ne sont pas seulement désirables mais nécessaires », écrivait Bookchin³⁹.

- 12 Pour avancer dans cette voie, nous proposons d'interroger le rapport entre anarchie, utopie et histoire, à partir de ses travaux. Nous verrons d'abord en quoi le communalisme constitue une utopie réelle particulièrement désirable. Nous analyserons ensuite comment la référence à l'histoire permet à Bookchin de nous rapprocher de l'émancipation. Alors que l'approche de Wright est présentiste, nous montrerons que le regard porté vers le passé peut être riche d'enseignements pour l'élaboration, aujourd'hui, d'une démocratie repensée, prenant la forme du communalisme.

Le communalisme comme utopie réelle

- 13 La pensée de Bookchin a bien entendu évolué au fil de sa vie⁴⁰, sans qu'il soit possible d'en rendre compte ici. Nous voulons donc plutôt nous centrer sur les idées principales correspondant surtout à la période allant de sa réinvention de l'anarchisme au développement de sa conception du communalisme. Nous commencerons par exposer les caractéristiques principales de l'écologie sociale bookchinienne, avant de nous pencher plus spécifiquement sur la forme politique qu'il promeut dans l'objectif de

fonder une société écologique. Enfin, nous analyserons les stratégies qu'il envisage pour faire advenir le changement.

Une écologie sociale

- 14 Bookchin appelle à mettre en place une société écologique, non-hiérarchique et libre, qui favoriserait la diversité et permettrait à chaque individu de développer sa propre subjectivité. Dans cette société, un équilibre avec la nature doit être instauré. Le système politique serait tel que chaque personne ait le pouvoir de participer à la cogestion de la communauté. Cette société écologique s'inscrit dans ce qui a été analysé comme renouveau d'une pensée utopique spécifiquement post-industrielle⁴¹.
- 15 L'émancipation est au cœur de la réflexion communaliste. Les individus doivent devenir des citoyens actifs. En constituant des communautés sur un territoire restreint, ils sont amenés à s'autogouverner, à rejeter l'autorité du pouvoir étatique, et le principe même d'une séparation entre gouvernants et gouvernés. La société civile autogérée se substitue à l'État. Or, pour Bookchin, l'émancipation individuelle va de pair avec l'autonomie politique. Ses écrits relèvent de
- « cette tradition aujourd'hui minoritaire de penseurs et d'activistes qui, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, estiment qu'une vie humaine n'est complète que si elle peut réaliser l'ensemble de ses potentialités créatrices, en particulier celle de participer à l'élaboration du vivre ensemble selon un processus réflexif, lucide et délibératif⁴² ».
- 16 Son apport essentiel a été de rapprocher la suppression du capitalisme de la préoccupation écologique, et ce dès les années 1950⁴³ : la crise écologique est causée par un système social irrationnel, régi par la logique capitaliste. Dans un écosystème interdépendant, aucune partie ne peut dominer les autres sans bouleverser l'équilibre général⁴⁴. La pensée de Bookchin est proche sur ce point de celle d'Elisée Reclus⁴⁵. Le rôle de l'homme n'est pas seulement destructeur. Il peut aussi aménager la nature de façon raisonnée. Mais le naturalisme de Bookchin ne l'amène pas à une sacralisation mystique de la nature aux dépens de la société⁴⁶. Avec d'autres, comme Lewis Mumford⁴⁷ ou René Dubos⁴⁸, il met plutôt en relief ce paradoxe essentiel, au cœur de la vie humaine : nous sommes une partie intrinsèque de la nature, mais, à travers notre expérience consciente et notre culture, nous en sommes séparés. Le naturalisme dialectique de Bookchin est une forme d'humanisme, loin de la conception misanthropique des humains comme fondamentalement destructeurs⁴⁹.
- 17 La crise écologique vient du fait que les humains ont troqué leur relation de dépendance avec la nature pour une relation d'exploitation. L'écologie sociale lie alors cette dernière à l'exploitation de l'humain par l'humain : il s'agit de son principe fondateur, que Bookchin établit dès 1964⁵⁰. Pour lui, l'obligation faite à l'humain de dominer la nature découle de la domination de l'humain sur l'humain (des plus âgés sur les plus jeunes, des hommes sur les femmes). Il fait dès lors de l'effacement des hiérarchies un principe essentiel pour bâtir une société écologique. La domination sous ses diverses formes est une question cruciale dans les écrits de Bookchin⁵¹.
- 18 L'humain n'est pas pour autant à la racine de la crise environnementale. Elle a des origines sociales. Dès lors, Bookchin critique le biocentrisme – « cette idée antihumaniste de l'interchangeabilité des êtres humains avec les rongeurs ou les

fourmis⁵² » – notamment en ce qu’il a inspiré les apôtres de l’« écologie profonde⁵³ ». Il y voit

« une façon très subtile de passer sous silence les racines sociales du problème. On crée un nouveau genre de "péché originel" biologique par lequel un groupe d’animaux mal défini, appelé humanité, devient une puissance destructrice qui menace la survie du monde vivant⁵⁴ ».

- 19 Les problèmes actuels – écologiques, notamment – ont plutôt des origines sociales, et c’est par des moyens sociaux qu’on pourra y remédier.

La promotion du municipalisme

- 20 L’écologie sociale rend nécessaire la décentralisation, le retour à une échelle humaine. Bookchin invite ainsi à créer des éco-communautés, à même de rompre avec la croissance incontrôlable. Parce que le gigantisme détruit l’environnement, il faut revenir à une politique et une économie locales. Il dénonce « la prolifération de mégapoles [...] coupées du monde naturel et rendues ingérables par les collectivités publiques en raison de leur complexité et de la distance entre les personnes supposées les gérer et le terrain⁵⁵ », et montre que les formes capitalistes d’urbanisation ont donné naissance à des villes qui ne sont pas des cités au sens profond du terme – comme lieux d’une authentique vie sociale et espaces où déployer nos activités citoyennes. Loin de vouloir faire disparaître les grandes villes, il appelle à ce qu’elles soient gérées au niveau de quartiers dotés d’une identité. Bookchin y voit de plus petites communautés où les liens d’interconnaissance peuvent exister⁵⁶. Une citoyenneté distincte de la communauté aurait peu de sens. L’interdépendance de l’individu au sein d’une communauté l’amène au contraire à s’enrichir de la rationalité, au sens d’esprit de solidarité et de justice.
- 21 Mais la commune, cellule de base de la démocratie, n’est pas destinée à se replier sur elle-même. Au contraire, elle ne prend sens que dans sa fédération avec d’autres : le mouvement vise la création d’une société de communes autonomes fédérées. Grâce au système fédéraliste, les questions relevant d’une échelle plus grande que celle de la commune sont gérées démocratiquement à d’autres niveaux. Pour cela, des mandataires doivent être désignés localement et sans que le pouvoir leur soit délégué. Le municipalisme libertaire suppose qu’ils soient étroitement contrôlés, que leur mandat soit impératif et qu’ils soient révocables.
- 22 Cette aspiration à une fédération de communes ne trouve pas sa seule source dans l’écologie sociale. Proudhon affirme ainsi que « le principe fédératif est l’opposé de la hiérarchie ou centralisation administrative ou gouvernementale⁵⁷ ». L’isolement des diverses communes provoquerait leur faiblesse, leur conformisme et une rivalité entre elles. Bakounine, qui définit la commune comme la fédération des associations ouvrières de production agricole et industrielle, fait quant à lui des communes autonomes fédérées la base de l’organisation politique devant se substituer à l’État⁵⁸. À la même période, l’anarchiste James Guillaume défend des idées proches⁵⁹. Kropotkine, qui pense l’anarchie au niveau de l’*obshchina* russe, cellule de base de la vie paysanne, se fait lui aussi l’avocat du confédéralisme lorsqu’il appelle à remplacer l’État par « un réseau interconnecté, composé d’une infinie variété de groupes et de fédérations, de toute taille et rang – local, régional, national et international – de façon temporaire ou

plus ou moins permanente⁶⁰ ». De façon générale, la place faite par la pensée anarchiste à la structure communale et fédérative est de toute première importance.

23 Dans ce système fédéraliste, les assemblées générales, au niveau des communes et de leurs fédérations, ne délèguent pas leur pouvoir à l'administration. Le pouvoir des citoyens ne se confie que dans le cadre d'un périmètre précis, sous condition de révocabilité et en recourant au mandat impératif. L'administration a pour unique mission de mettre en œuvre les décisions prises par tous. Ainsi, les pouvoirs exécutif et législatif sont confondus ; ils reviennent à l'assemblée. Les administrateurs ne constituent pas des représentants de l'assemblée : simplement son prolongement. La seule garantie du maintien de la supériorité de la politique sur l'étatique réside dans cette suprématie de l'assemblée sur toute forme d'administration dans l'élaboration des décisions⁶¹.

24 Comment se fait alors la prise de décision au sein de ces assemblées ? Pour Bookchin, une minorité ne doit pas pouvoir faire échouer la décision d'une majorité. Il s'éloigne ainsi de plusieurs anarchistes :

« Le communalisme, au contraire de l'anarchisme, demande fermement une prise de décision par le vote majoritaire, comme la seule façon équitable de prise de décision par un grand nombre de personnes. Les anarchistes authentiques soutiennent que ce principe – la "loi" de la majorité sur la minorité – est autoritaire et proposent à la place des prises de décisions par consensus. Ce dernier, où un seul individu peut opposer son veto à des décisions majoritaires, menace d'éliminer la société en tant que telle⁶². »

25 On touche ici à la difficulté de concilier le refus libertaire d'une contrainte portée sur l'individu et la question de la prise de décision dans les cas où le consensus ou le compromis ne peuvent être atteints. Bookchin plaide donc pour l'application du principe majoritaire dans ces cas de figure. « Pour que le système reste viable d'un point de vue libertaire, [...] la minorité ne sera pas tenue d'appliquer la décision prise par la majorité tant que cette abstention ne nuira pas aux destinées de la commune », précise à raison Pierre Bance. Mais il ajoute que, pour Bookchin, « la portée de la décision majoritaire serait plus tranchante⁶³ ». Il ne s'agit pas de réprimer les idées minoritaires. Elles constituent « des sources potentielles de nouvelles perspectives et de vérités émergentes, qui, si elles étaient étouffées, priveraient la société de nouvelles possibilités de créativité et de progrès⁶⁴ ». Mais le principe de décision à la majorité reste le plus rationnel. L'unanimité n'est même pas souhaitable : réduisant souvent la décision au plus petit dénominateur commun, elle n'aboutit pas toujours au meilleur choix.

26 Bookchin attribue alors une place cruciale au débat dans les assemblées populaires. Si la majorité doit trancher, il est fondamental qu'un échange équitable et libre précède la décision. Pour ce faire, les citoyens doivent d'abord être en mesure d'exprimer leurs opinions. Bookchin insiste sur l'importance de l'éducation, tout en rappelant que les citoyens se forment aussi par la pratique même des assemblées. Il se réfère à la *paideia*, telle que pensée par Aristote, pour dépeindre l'assemblée comme un « gymnase social » où les citoyens peuvent développer la « musculature de la pensée⁶⁵ ». Sous ces conditions seulement, pourra-t-on parler d'une citoyenneté au plein sens du terme, c'est-à-dire qui renvoie à des acteurs agissants, maîtres des décisions qui les concernent, loin de ces citoyens électeurs et contribuables qui soutiennent consciemment ou non l'organisation étatique contemporaine.

27 Pour parvenir à une participation soutenue à la gestion des affaires publiques, il est indispensable que les citoyens en aient le temps – d'où le fait que Bookchin plaide pour une réduction du temps consacré au travail, que devrait favoriser la mise en œuvre d'une « technologie libératrice ». Cette question occupe une place importante dans son œuvre. Sans pouvoir développer ici, notons qu'il encourage le développement d'une technologie qui permette aux humains de subvenir à leurs besoins sans porter atteinte à l'environnement, et appelle à retrouver une mainmise populaire sur celle-ci. Pour Bookchin, l'austérité n'est alors pas la condition nécessaire pour respecter la nature. Grâce au développement technologique, nous nous trouverions au seuil d'un nouveau paradigme de société : la « société d'abondance », « au-delà de la rareté ». Cette rareté ne relève d'ailleurs pas tant d'un manque de ressources, que de l'inquiétude de ce manque dans l'esprit des humains. Il s'agit de faire de cette situation d'abondance une source d'émancipation⁶⁶.

Comment impulser le changement ?

- 28 Bookchin reconnaît avoir été inspiré par *Le Principe Espérance*, où Bloch appelle à rendre compte des potentialités utopiques immanentes du monde, mais non-encore-réalisées⁶⁷. Ne rejetons pas la pensée utopique, répète-t-il. Au contraire, « dans la confluence entre crise sociale et crise écologique, nous ne pouvons plus nous permettre de ne pas être imaginatifs. Nous ne pouvons plus nous permettre d'agir sans pensée utopique⁶⁸ ». Mais il considère comme nécessaire de produire un cadre cohérent pour orienter le changement. Pour influencer sur notre futur, les projections utopiques doivent reposer sur un système structuré d'idées – non pas un parti, mais un idéal global⁶⁹. Il faut adopter une perspective générale capable de rassembler une grande partie de la société dans son opposition au capitalisme.
- 29 On manque aujourd'hui d'un projet révolutionnaire consistant. D'abord parce qu'à l'heure où des hiérarchies fondées sur la race, le genre ou encore la nation supplantent les oppositions de classes, le marxisme, comme l'ensemble du socialisme prolétarien, ne constitue plus un horizon révolutionnaire crédible. Bookchin est catégorique : « Nous ne pouvons qu'assister non seulement à l'échec de la classe ouvrière comme "agent historique" du changement révolutionnaire, mais aussi à sa transformation en un produit fabriqué par le capitalisme dans le cours de sa propre évolution⁷⁰. » Les idées marxistes, propres à l'époque du capitalisme d'usine, ne sont pas adaptées aux sociétés contemporaines⁷¹.
- 30 Bookchin analyse aussi l'échec de la Nouvelle Gauche comme cadre qui aurait pu orienter le changement de paradigme sociétal. Si elle est au départ anarchiste et utopiste, elle prend une orientation différente à la fin des années 1960, pour adopter les idéologies tiers-mondistes. « Plus portée à l'action qu'à la réflexion, la Nouvelle Gauche s'est jetée sur des versions remises au goût du jour des dogmes marxistes les plus élémentaires, qui vinrent étayer son admiration chargée de culpabilité envers les mouvements du tiers-monde⁷². » Elle répète alors les erreurs des générations du siècle précédent, préférant l'action à une réflexion sérieuse. Parce que les nombreux courants militants des années 1960 ne sont pas parvenus à s'unifier autour d'un programme commun, ils se sont désagrégés. Il a manqué à la contre-culture des années 1960 un projet fédérateur de transformation⁷³.

31 Similairement, lorsqu'ils analysent les différents mouvements de place qui ont vu le jour depuis 2011, et que le décès de Bookchin en 2006 l'a empêché de connaître, les tenants du municipalisme libertaire inspirés par ses écrits soulignent qu'il leur manquait une vision stratégique cohérente pour impulser le changement : le communalisme permet, selon eux, de combler ce vide.

« Malgré des moments forts de résistance, la démocratie radicale forgée sur des places allant de Zuccotti à Taksim n'a toujours pas cédé la place à une alternative politique viable. L'enthousiasme et la solidarité sur le terrain doit encore se fondre en une praxis politique capable d'éliminer la série actuelle de forces répressives et de la remplacer par une nouvelle société visionnaire, égalitaire – et, c'est important, réalisable. Murray Bookchin répond directement à ce besoin en proposant une vision transformatrice et une nouvelle stratégie politique pour une société vraiment libre, un projet qu'il a appelé le "communalisme"⁷⁴. »

32 Le constat plus large est fait de l'échec des nouveaux mouvements sociaux, orientés sur des questions précises, ad-hoc par nature. Ils ne conduiront pas à la révolution. À ces divers mouvements, une idéologie globale aurait fait défaut. Les luttes ne doivent pas demeurer fragmentées, sauf à encourir, notamment, le risque d'une récupération et dénaturation.

33 Il leur a aussi manqué des leaders pour porter des programmes et faire passer l'idéologie globale dans le domaine de la pratique politique et de l'activisme⁷⁵. Eirik Eigliad, qui promeut le communalisme bookchinien, a particulièrement insisté sur le fait que ces programmes doivent être

« flexibles et adaptés aux situations locales, traitant des besoins urgents du moment et offrant des solutions radicales aux problèmes immédiats. [...] On peut prendre presque n'importe quel problème social ou écologique, le réexposer sous forme d'un programme communaliste et de cette façon chercher à diriger l'attention populaire vers les causes du problème et non simplement contre ses effets. [...] [Le] communalisme avance un ensemble d'idées cohérentes qui sont pertinentes au niveau social et applicables à notre époque⁷⁶. »

34 Le communalisme a ceci d'essentiel qu'il serait capable de rassembler, de toucher largement plusieurs strates sociales. Bookchin souligne ainsi qu'il peut emporter le soutien d'une part importante des classes moyennes, sans lesquelles une révolution ne peut réussir⁷⁷.

35 Le moyen de dépasser le capitalisme n'est pas de détruire pour reconstruire, ni de vivre à l'écart des institutions dominantes.

« Le municipalisme libertaire, ou communalisme, doit se construire dès maintenant par la prise de contrôle démocratique des institutions politiques des villes et villages. Bien que radical, Bookchin se refuse ainsi à tout projet insurrectionnel alimenté par le fantasme de la *tabula rasa*, où les institutions existantes seraient brusquement détruites⁷⁸. »

36 Bookchin rejette l'idée d'attendre le grand soir pour agir : dès maintenant, il faut s'atteler à faire advenir les institutions alternatives qui aboutiront à terme au renversement du capitalisme et de l'État. Il fait alors de la participation aux élections locales un levier indispensable pour soutenir la mise en place d'institutions radicales. En allant chercher le pouvoir localement, les communalistes parviendraient à s'appropriier progressivement les prérogatives étatiques en les transférant vers la population. À terme, l'État perdrait toute raison d'être⁷⁹. Mais Bookchin se doute que cela ne se fera pas sans résistance et estime donc possible que le passage à une phase armée de la révolution s'impose *in fine*, afin de parachever la transition vers le

communalisme. Si d'autres communalistes insistent sur leur attachement à la non-violence⁸⁰, pour lui, il faut armer le peuple.

« Le municipalisme libertaire, en tant qu'héritier de la tradition socialiste et anarchiste, prône la formation d'une milice pour remplacer la police et l'armée. Cette milice serait sous étroite surveillance des assemblées de citoyens. Elle serait, elle aussi, une institution démocratique avec des officiers élus⁸¹. »

Nourrir la pensée utopique par le passé

- 37 Sur quels exemples Bookchin fonde-t-il sa théorie du changement social ? Sa réflexion a prioritairement été nourrie par sa connaissance du passé. Cette démarche peut être rapprochée du regard porté sur des sociétés autres que les sociétés occidentales par divers anthropologues se revendiquant de l'anarchisme, tels que James Scott⁸², David Graeber⁸³, ou plus précocement Pierre Clastres⁸⁴. Et la tradition anarchiste se tourne régulièrement vers l'anthropologie pour appuyer la critique du pouvoir étatique⁸⁵. Anthropologie et anarchisme partagent la conviction de l'étendue des possibilités humaines. Bookchin a lui aussi examiné la littérature anthropologique des années 1970 et 1980, en y cherchant des principes et pratiques susceptibles d'émerger de l'étude des sociétés organiques non hiérarchiques. C'est ainsi sur l'anthropologie qu'il s'appuie de façon privilégiée pour affirmer que tout mouvement populaire vraiment libérateur doit défier la hiérarchie en général – pas seulement ses manifestations particulières telles que l'oppression par la race, le genre ou la classe⁸⁶.
- 38 L'histoire n'en prédomine pas moins dans ses travaux comme source d'inspiration⁸⁷. Si Bookchin rompt avec le présentisme, c'est d'abord parce que le passé pèse sur le présent. « Nous sommes tous les dépositaires de l'histoire sociale », écrit-il ainsi.
- « Comprendre notre présent et agir sur notre avenir implique [...] une connaissance sérieuse et cohérente du passé, un passé qui nous conditionne tous à des degrés divers et qui influence profondément notre vision de l'humanité et de la nature⁸⁸. »
- 39 Par ailleurs, de la même façon que l'anthropologie appelle à s'écarter des seuls exemples des sociétés occidentales, il faut se libérer de la tyrannie du présent. Regarder vers le passé permet d'avancer qu'une société sans hiérarchie, égalitaire, n'est pas un rêve irréalisable, mais bien une part intégrale et fondamentale de l'expérience humaine, et donc une utopie réelle. Il ne s'agit pas de présenter les expériences passées comme des modèles, mais de prendre conscience de l'étendue des possibilités humaines. Nous commencerons par analyser les caractéristiques et apports des références au passé dans les écrits de Bookchin, avant d'en examiner les principales critiques.

Se référer à l'histoire pour promouvoir le municipalisme libertaire

- 40 Dans un entretien avec Janet Biehl, Bookchin laisse deviner une des raisons pour lesquelles il privilégie l'histoire à l'anthropologie. Elle lui demande de réagir à une critique émise par « des amis dans d'autres parties du monde », selon laquelle les *town meetings* et les sections révolutionnaires parisiennes – deux exemples qu'il mobilise souvent à l'appui de sa défense du communalisme – appartiendraient aux seules cultures américaine et européenne. Bookchin répond qu'« [il] j'essayai[t] de montrer que les libertaires de gauche ont de bons exemples d'institutions de liberté à leur propre porte, dans certains cas. Il n'était pas nécessaire de chercher ailleurs, même pas

en Asie du sud, certainement pas en Chine⁸⁹. » Le choix des exemples convoqués n'est donc pas anodin. Impossible, en effet, de rétorquer à Bookchin que les cas sur lesquels il appuie ses démonstrations appartiennent à des sociétés exotiques et ne sont pas pertinents pour les cultures occidentales. De fait, cette critique se voit parfois opposée à ceux qui s'appuient sur l'anthropologie pour déconstruire ce qu'on croit naturel ou évident dans nos sociétés, en montrant que des alternatives existent⁹⁰. La référence à l'histoire permet de montrer que le communalisme a une tradition ancrée dans les sociétés occidentales. Conséquence indésirable de ce choix, toutefois, le récit historique de Bookchin reste centré sur l'Occident en dépit de revendications universalistes. Il aurait sans doute gagné à prendre en compte le caractère poreux des frontières ayant permis des échanges culturels et philosophiques avec d'autres espaces⁹¹.

- 41 Le rapport que Bookchin entretient à l'histoire s'inscrit en tous cas dans ce que Claudia Moatti et Michèle Riot-Sarcey qualifient de « référence » au passé, en opposition aux « usages » de celui-ci. Les auteures, et celles et ceux qui participent à leur réflexion collective, distinguent trois types d'usages. L'usage « analogique » prend typiquement la forme de l'*exemplum*. Ce dernier « fait partie de ses formes d'interprétation et de compréhension par analogie, dans un monde où le passé semble contemporain du présent, ou l'histoire sert de guide, de *magistra vitae* pour le présent ». Pour un deuxième mode d'usage du passé, il n'est pas un modèle à imiter : l'usage « généalogique » consiste plutôt à s'inscrire dans une tradition pour construire un sens de l'histoire. Enfin, les auteures identifient un troisième usage, lui aussi avant tout discursif : son but est de légitimer l'action présente. « Peu importe la réalité du passé, peu importe le temps passé, seule compte la justification de l'action présente au prix d'un télescopage temporel⁹². » Le passé est alors clairement instrumentalisé – et souvent déformé à des fins de propagande. La « référence », comme tentative d'actualisation d'un passé inachevé, en attente de son accomplissement, constitue un autre mode d'intrusion du passé qui se différencie des trois précédents. Alors que
- « l'usage se pratique au détriment de toute historicité et fait fi de l'inadéquation entre passé et présent, la référence, aussi inventée soit-elle, se présente souvent sous la forme d'une remémoration d'un événement prometteur dont la mémoire, individuelle ou collective, a gardé la trace⁹³. »
- 42 Ici, au travers d'une approche analytique, le rapport au passé se fait dynamique. Riot-Sarcey rattache alors cette référence au passé à l'utopie comme pensée du devenir⁹⁴. Si Bookchin fait parfois un usage du passé de l'ordre de la légitimation de l'action présente – par exemple lorsqu'il écrit qu'« un des atouts majeurs de l'expérience libertaire municipaliste est qu'elle peut invoquer en sa faveur des traditions vécues pour légitimer ses prétentions⁹⁵ » – son approche relève bien davantage d'une référence au passé.
- 43 Il montre d'abord que la situation actuelle n'était pas inscrite dans une quelconque loi de l'histoire. Ainsi, à propos de l'opposition entre nature et société, Bookchin écrit :
- « La question [...] est de savoir comment l'évolution sociale peut se situer dans l'évolution naturelle, et pourquoi elle s'est trouvée – sans que cela fût une nécessité – prise dans un mouvement contraire à l'évolution naturelle et à la vie en général. [...] Si les êtres humains sont devenus étrangers à la nature, c'est d'abord à cause de changements sociaux qui ont fait de beaucoup d'eux des étrangers dans leur propre société : la domination des jeunes par les vieux, des femmes par les hommes, des hommes par d'autres hommes⁹⁶. »

- 44 Il faut donc étudier les tournants historiques qui ont amené l'humanité à s'orienter vers une société irrationnelle et antiécologique, marquée par la force des hiérarchies, le patriarcat et la domination de l'État. Par cette insistance sur le fait que ces tournants n'étaient pas inscrits dans une loi de l'histoire, qu'il n'y a pas de prédétermination, et en rompant ainsi avec toute vision téléologique, Bookchin insiste sur l'importance du choix en histoire. En cela, il s'inscrit dans la lignée des penseurs anarchistes et des utopistes libertaires du XIX^e siècle, comme il le souligne régulièrement.
- 45 Bookchin repère trois grands tournants de l'histoire. D'abord, la transformation des sociétés primitives en sociétés patriarcales. Avec la sédentarisation et l'importance croissante prise par les questions civiles et politiques, la sphère domestique a été dévalorisée dans un ordre social de plus en plus contrôlé par les hommes. Mais il développe surtout l'analyse du tournant suivant, aboutissant à l'émergence de la cité⁹⁷. Sa caractéristique première est de remplacer le fait biologique (naissance, lignage, etc.) par le fait social (résidence, intérêts économiques, etc.).
- « Les cités cherchaient à apporter une certaine rationalité, une justice plus impartiale, une culture cosmopolite et un plus grand respect de l'individu, dans un monde imprégné de mysticisme, de pouvoir arbitraire, d'esprit de clocher et de subordination de l'individu à des élites aristocratiques et religieuses⁹⁸. »
- 46 Bookchin valorise la cité comme municipalité à taille humaine s'associant avec d'autres cités dans des relations confédérales. Si les assemblées populaires qu'il promeut existaient déjà dans les communautés tribales et villageoises, l'apparition de la cité en fait des formes conscientes d'association. Avec la *polis* grecque et, plus tard, avec les bourgs médiévaux, les assemblées réalisent qu'elles ne constituent pas seulement une technique de gestion. Dernier tournant, celui de l'émergence de l'Etat-nation et du capitalisme, deux phénomènes qui, sans aller nécessairement de pair, sont quasi-concomitants. De ces trois tournants, nul était incontournable. Bookchin affirme ainsi, à propos du dernier, que l'Europe a hésité entre l'Etat-nation et la confédération de bourgs et de cités. Le premier modèle s'impose seulement à la fin du XVII^e siècle. De la même façon qu'il y eut une hésitation civilisationnelle entre la voie du confédéralisme et la voie étatique, le capitalisme industriel qu'on connaît aujourd'hui n'était pas prédéterminé historiquement. Son avènement marque en tous cas « la fin d'une longue évolution sociale où le mal à envahi le bien et où l'irrationnel a envahi le rationnel », car pour Bookchin, il faut voir dans le capitalisme « le point de négativité absolue pour la société et pour le monde naturel⁹⁹ ».
- 47 Connaître l'histoire permet aussi de mettre fin à des affirmations fausses qui sous-tendent diverses idéologies. Bookchin note ainsi :
- « En dépit de tous les écrits des économistes libéraux et de Marx donnant à penser que ce sont les tentatives de dominer la nature qui ont conduit à la domination de l'humain par l'humain, un tel projet n'a jamais existé dans ce que nous appelons histoire¹⁰⁰. »
- 48 La notion de hiérarchie proviendrait plutôt de l'ascendant exercé par les plus vieux sur les plus jeunes. Bien avant l'apparition d'un monde de relations strictement économiques – la naissance de ce que l'on nomme les classes sociales –, des différences hiérarchiques réorientent les sociétés primitives pour en faire un système de statuts. « L'époque actuelle est l'héritière de ce vaste processus de transformation et de différenciation de l'humanité, non seulement selon un système de classes, mais aussi, beaucoup plus tôt, selon des hiérarchies qui portaient en germe les classes¹⁰¹. » Ainsi,

Bookchin insiste sur le caractère social – et non naturel, donc – de la hiérarchie et de la domination, produits contingents de l'histoire.

- 49 La référence au passé a aussi pour propriété majeure d'ouvrir l'horizon des possibles émancipateurs. C'est le regard rétrospectif qui amène Bookchin à définir les utopies susceptibles de nous orienter aujourd'hui. Il suit en cela la perspective de Bloch selon laquelle le réel ne s'épuise pas dans l'immédiat. « Le réel n'est pas seulement ce qui est totalement et massivement présent, mais c'est aussi ce qui est tendu vers autre chose par les possibles qui peuvent s'y développer. » L'utopie permet dès lors de dévoiler « le possible dialectique » et « de réorganiser le réel en fonction d'un monde qui n'est pas achevé¹⁰² ». Dans cette perspective, Bookchin se tourne d'abord de façon générale vers les sociétés précapitalistes pour dévoiler leurs valeurs, si différentes des nôtres.

« L'esprit moderne comprend difficilement que, pour les sociétés précapitalistes, la perfection sociale était dans la coopération plutôt que dans la compétition, dans la désaccumulation et non dans l'accumulation, dans le service de la communauté et non dans l'intérêt privé, dans le don plutôt que dans la vente de marchandises, et dans l'entraide plutôt que dans le profit et la rivalité¹⁰³. »

- 50 Il se penche sur les caractéristiques des sociétés organiques, qu'il dépeint comme non dominatrices, égalitaires, et en harmonie avec le monde naturel. Il affirme aussi que ces sociétés ne conféraient pas de situation dominante aux hommes sur les femmes.
- 51 Bookchin parvient surtout à montrer que le communalisme a une histoire, qui remonte aux révolutions américaine et française et dans une moindre mesure à la Commune de Paris¹⁰⁴ – sinon à Athènes et aux communes médiévales¹⁰⁵. Pendant ces expériences, le fédéralisme apparaissait comme une proposition réalisable à une grande partie de la population. Pour Bookchin, il n'y a pas de raison que la question du communalisme ne puisse être soulevée aujourd'hui. « Pour ménager [la] transition [vers la société écologique], rien ne peut remplacer la conscience et l'exemple historique¹⁰⁶. » Élargir l'horizon des possibles peut donc se faire par le recours à l'histoire, en particulier en centrant l'attention sur les exemples de résistances aux tournants précédemment décrits.

« Aujourd'hui, où nous risquons de perdre toute la connaissance historique, et en particulier celle de la tradition révolutionnaire et des alternatives utopiques qu'elle proposait, il est particulièrement important d'étudier les mouvements libertaires qui sont apparus à chaque tournant historique et leur conception de la liberté. Nous trouverons là une floraison d'idées dont l'objectif était de contrecarrer le glissement de la civilisation vers le mal¹⁰⁷. »

- 52 Comme le résume Simon Tremblay-Pepin :

« En se fondant sur des exemples historiques variés, Bookchin défend l'idée que la démocratie est une organisation politique qui peut être tout à fait fonctionnelle. Par l'exemple athénien, il peut démontrer que ce mode de gouvernement a fonctionné pendant plus de 200 ans dans des communautés de plus de 30 000 personnes, et ce, même avec des moyens techniques très peu avancés. Grâce aux petites villes médiévales, il montre le caractère relativement spontané de la démocratie directe. Les sections parisiennes de la Révolution française lui permettent de rappeler qu'il est possible de faire fonctionner de grandes villes par la démocratie directe si on les organise adéquatement. Enfin, les petites villes de la Nouvelle-Angleterre lui permettent de constater que la démocratie directe permet de réguler des décisions économiques importantes¹⁰⁸. »

- 53 Mais il s'agit aussi de chercher à comprendre pourquoi les expériences de cités autonomes, de communes ou de mouvements révolutionnaires visant à rendre le

pouvoir au peuple ont échoué. Pour Bookchin, il faut en finir avec les préventions de certains historiens quant au fait de chercher à mettre au jour des enseignements à retenir du passé ou à imaginer ce qui aurait pu se dérouler différemment.

« L'historien qui s'intéresse uniquement à ce qui s'est passé à un moment donné et non à ce qui aurait pu se passer, compte-tenu des potentialités qui existent à une époque donnée, abdique tout jugement éthique et interprétatif, en refusant la mise au jour rationnelle des potentialités libératoires. Il en est réduit à une chronique aléatoire d'événements qui n'ont ni direction ni signification, ni même une fonction instructive – annulant la possibilité de "tirer des leçons des événements"¹⁰⁹. »

54 Il passe alors la dernière décennie de sa vie à étudier divers mouvements révolutionnaires en Occident, du Moyen Âge au milieu du XX^e siècle, en plaçant la focale sur les courants populaires, souvent souterrains, qui en ont formé la base. Ses recherches ont abouti aux quatre tomes de *The Third Revolution. Popular Movements in the Revolutionary Era*, publiés de 1996 à 2006, l'année de sa mort. « On ne soulignera jamais assez que chaque grande révolution de l'histoire moderne a eu une dimension civique qui a été escamotée dans les récits historiques radicaux par l'accent mis sur les antagonismes de classe¹¹⁰. » Bookchin suit l'appel de Kropotkine à une étude des mouvements populaires, de leurs régressions et captations par le pouvoir – étatique, notamment – et de leurs renaissances¹¹¹. Les révolutionnaires ont aujourd'hui à leur disposition un réservoir d'expériences, qu'il leur faut connaître afin d'éviter les erreurs passées. Bookchin s'attèle dès lors à analyser la formation récurrente dans les soulèvements révolutionnaires d'assemblées populaires, des conseils démocratiques, qui fonctionnent pour lui comme un fil rouge à travers l'histoire et jusqu'à nos jours. On aurait largement ignoré les potentialités libératrices de ces institutions de pouvoir populaire – relevant de ce qu'Hannah Arendt appelle le « trésor perdu » de la tradition révolutionnaire¹¹².

55 Quelles sont les principales leçons tirées de l'étude de ces « troisièmes révolutions¹¹³ » incomplètes et de leurs échecs ? On ne relève ici que celles, en lien les unes avec les autres, qui ont été particulièrement cruciales pour l'élaboration de son projet d'écologie sociale et qui reviennent régulièrement au long des quatre volumes. D'abord, « toute révolution qui n'achève pas ses tâches sociales ouvre immédiatement la voie à une contre-révolution et finalement à sa propre annihilation sanglante. [...] Le vide laissé par une révolution inachevée est rapidement rempli par ses ennemis, lesquels, se présentant parfois comme des hommes "raisonnables", tentent de maîtriser la révolution et de diriger l'énergie qu'elle a concentrée vers sa propre destruction¹¹⁴ ».

56 Il ne suffit pas que le peuple en finisse avec la cause initiale de l'oppression. La révolution doit être accompagnée jusqu'à son terme, pour ne pas ouvrir la porte à une récupération par ceux qui pourraient être de nouveaux oppresseurs. Seconde leçon importante : un mouvement a besoin de leaders soutenus par une organisation. Bookchin note ainsi que « le succès des mouvements populaires a souvent été entravé par leur incapacité à former une organisation d'avant-garde, [...] un groupe dirigeant responsable, de nature confédérale et révocable, mettant expressément au défi toutes les organisations étatiques¹¹⁵ ». Ils doivent alors pouvoir s'appuyer sur une « idéologie cohérente¹¹⁶ » et une stratégie claire. Or, beaucoup des mouvements populaires partageaient « la conviction fondamentale selon laquelle une vraie révolution doit être organique et spontanée – son succès doit être "naturel" plutôt que basé sur une stratégie minutieusement planifiée¹¹⁷ ». Enfin, pour que les individus puissent se consacrer à faire advenir le changement de société, ils doivent en être matériellement

capables, en avoir les moyens et surtout le temps, ce qui a souvent fait défaut aux révolutions passées¹¹⁸.

- 57 Bookchin défend une conception de l'histoire qu'il qualifie de dialectique et rationnelle, reposant sur l'idée d'infuser la théorie avec la pratique et créant un héritage dialectique de la liberté.

« L'Histoire [...] est le contenu et la continuité *rationnels* des événements [...] qui sont fondés sur les *potentialités* humaines en matière de liberté, de conscience de soi et de coopération, dans le développement auto-formatif de formes de consociation de plus en plus libertaires. L'Histoire est l'"infrastructure" rationnelle, pour ainsi dire, qui met en cohérence les actions humaines et les institutions du passé et du présent vers une société émancipatrice et un individu émancipé. L'Histoire est précisément ce qui est rationnel dans le développement humain. C'est d'ailleurs ce qui est rationnel au sens dialectique du terme : l'implicite qui se déploie, s'élargit et commence à des degrés divers par une différenciation croissante pour actualiser les potentialités humaines très *réelles* de liberté, de conscience de soi et de coopération¹¹⁹. »

- 58 Une construction réelle de l'histoire par laquelle l'humanité s'oriente vers un monde rationnel serait possible. Cette façon de concevoir la société présente comme irrationnelle, et de chercher dans l'histoire ce qui est rationnel et qui permettra de reconstruire notre relation avec le monde naturel, constitue le naturalisme dialectique. Bookchin s'inspire de la philosophie organiciste de Hegel. Dans *La phénoménologie de l'esprit*, la dialectique apparaît ainsi comme une évolution progressive vers la vérité¹²⁰. En dépit de l'apparence de contingence et de contradiction dans le développement de l'humanité, Hegel identifie un flux de développement allant du potentiel à la réalisation. Dans son système philosophique,

« le fait que quelque chose existe ne le rend pas "réel". La réalité [...] est la correspondance d'une chose avec son essence intérieure. Dans le cadre de leur processus de développement, les choses peuvent dévier, être inadéquates ou être "fausses" quant à leur essence¹²¹. »

- 59 C'est en s'appuyant sur Hegel, que Bookchin défend une conception de la raison entendue comme le moyen par lequel les potentialités latentes sont identifiées. Leur libération par l'articulation de la raison serait le moyen par lequel le développement social se produit.

Des faiblesses de cette référence au passé

- 60 Le rapport de Bookchin à l'histoire n'est pas resté sans critiques. Nous analysons ici les plus fréquentes et les réponses qui ont pu ou peuvent leur être apportées. Il a d'abord été souligné que les exemples qu'il mobilise sont loin des idéaux auxquels on peut aspirer. Tout en reconnaissant que ces critiques sont faciles, Damian White note que

« c'est sans doute à raison que David Harvey nous rappelle que la commune médiévale serait vue comme un désastre sanitaire par des yeux modernes ; de la même façon que les robustes fermiers yeomans assemblés dans les town meetings de Nouvelle-Angleterre seraient certainement perçus par les radicaux contemporains comme des fanatiques religieux, effrayamment imbibés d'absolutisme théologique¹²². »

- 61 Sur ce point, Bookchin rétorque à raison que se référer à des expériences n'est pas appeler à les copier telles quelles.

« Il n'y a [...] aucun modèle, nulle part, de société municipaliste libertaire. [La] société municipaliste libertaire serait une société rationnelle, et bien des cultures qui ont produit ces institutions n'étaient même pas rationnelles. [...] La cité que j'envisage comme étant vraiment rationnelle, libre et écologique n'a encore jamais existé, et toutes mes évocations des cités historiques n'ont d'autre but que de démontrer que des institutions remarquables ont existé dans le passé qui méritent notre considération approfondie. Je les cite non pour ce qu'elles ont été à un moment donné, mais parce qu'historiquement elles ont innové et parce qu'elles ont établi une tradition, qui demeure inachevée à ce jour ; une tradition que le municipalisme libertaire pourrait bien amener à son accomplissement rationnel¹²³. »

- 62 Il ne s'agit pas d'appeler au retour vers un monde disparu : c'est impossible et absolument pas souhaitable. Passéisme et primitivisme écartent plutôt de l'objectif de construire un futur désirable¹²⁴. Loin de promouvoir un retour au passé, c'est un détour par celui-ci que propose Bookchin. D'autres l'ont montré ailleurs, ce détour permet de se projeter vers un futur nouveau¹²⁵.
- 63 Bookchin ne nous enferme-t-il pas cependant dans une vision finaliste de l'histoire, avec un idéal sociétal prédéterminé auquel on doit arriver ? Les libertaires sont pourtant unanimes à rejeter une pensée utopique qui reviendrait à construire un plan parfait et définitif de la société future idéale¹²⁶. Bookchin ne fait pas exception. Pour lui, tout système figé et imposé comporte de fait des germes totalitaires. Si l'utopie réelle est compatible avec la pensée anarchiste, ce n'est pas avec l'idée qu'elle nourrirait l'imagination d'une société préconstituée par la pensée et aboutissement logique de l'histoire. On peut reprendre ici les mots de Kropotkine, que Bookchin considérait comme le théoricien libertaire le plus clairvoyant¹²⁷ : « On ne légifère pas l'avenir. Tout ce que l'on peut, c'est en deviner les tendances essentielles et en débayer le chemin¹²⁸. » Pour lui, « il ne s'agit pas de bâtir de toutes pièces, *ex nihilo*, un autre système social, mais bien de s'appuyer sur les tendances de la nature humaine qui sourdent à l'intérieur de la société actuelle pour orienter son dépassement¹²⁹ ». Les réflexions sur les utopies réelles visent à deviner des tendances, mettre au jour les possibles, rappeler ce dont l'humanité s'est montrée, ou se montre, capable, puis les encourager pour que les sociétés futures soient celles de l'autonomie et de l'épanouissement. Il ne s'agit pas de promouvoir une utopie figée, qui signerait, au fond, la fin de l'histoire. Ainsi, pour Bookchin, le processus de cheminement vers une société plus rationnelle n'aboutit pas à un Absolu, à une réalisation complète de tout le potentiel du système en évolution – en cela, il se distingue bien du matérialisme dialectique – mais à une complexité et diversité croissantes¹³⁰. De façon générale, le modèle proposé par l'écologie sociale bookchinienne se caractérise par sa souplesse, son adaptabilité – qui explique d'ailleurs en partie son succès actuel.
- 64 Les individus des sociétés occidentales contemporaines ne sont pas prêts à accepter de tels changements, a-t-on aussi opposé aux écologistes sociaux : nous sommes différents des hommes et femmes des diverses périodes de l'histoire auxquelles Bookchin fait référence. Son projet serait irréaliste car inadapté aux individus d'aujourd'hui¹³¹. « La question n'est pas de savoir si les gens sont "assez bons" pour un type de société particulier ; il s'agit plutôt de développer le type d'institutions sociales qui soient les plus propices à l'expansion des potentialités dont nous disposons en matière d'intelligence, de talent, de sociabilité et de liberté », écrit Paul Goodman¹³². Ses mots peuvent être repris ici. On l'a vu, Bookchin ne considère pas que tous aient déjà les aptitudes nécessaires à la pratique du communalisme, mais que celles-ci peuvent

s'acquérir par la pratique, progressivement. Plus généralement, le communalisme est un processus de transformation. Il souligne aussi que la crise écologique actuelle, qui touche toutes les classes sociales, peut favoriser une adhésion large au changement.

- 65 Un reproche plus fort adressé à Bookchin porte sur sa tendance à ne sélectionner que quelques exemples sommairement analysés, pour ensuite universaliser trop rapidement son propos et de simplifier des éléments complexes pour appuyer sa théorie¹³³. Le flou de ses références aux sociétés organiques a été particulièrement noté. Bookchin indique rarement en quels lieux et époques elles ont précisément pris place. Damian White souligne par ailleurs que des travaux récents en anthropologie, géographie historique ou sociologie historique montrent qu'il est simplificateur de décrire les premières sociétés comme non-hiérarchiques, non-violentes, écologiques, ou comme marquées par une division égalitaire du travail entre les sexes¹³⁴. Vincent Gerber reconnaît que « [les] affirmations [de Bookchin] auraient mérité d'être soumises à une investigation plus minutieuse, au vu des incertitudes qui planent sur nos connaissances à ce sujet¹³⁵ ». Pour une réponse à ces critiques, il renvoie à l'ouvrage *Recovering Bookchin* d'Andy Price. Ce dernier souligne que le projet de Bookchin est un projet à grande échelle. Bookchin était un généraliste, développant à partir de lectures aussi volumineuses qu'hétéroclites, un travail de philosophie spéculative, dont l'objectif laisse peu de place à l'examen des preuves empiriques et au traitement complet des très nombreux sujets qu'il aborde. Il ne parvient certes pas à mobiliser suffisamment de sources appuyant sa conception de la société avant l'émergence de la hiérarchie, comme de la transition vers la société hiérarchisée. Mais cela doit être rapporté au fait que l'intention de Bookchin est d'identifier des tendances et une potentialité alternative¹³⁶. Il n'en reste pas moins que son œuvre est parfois affaiblie par les excès d'une généralisation liée au défi d'embrasser l'ensemble de l'histoire et bien des continents. La sociologie historique du communalisme pour laquelle nous plaidons consiste davantage en une étude minutieuse de quelques expériences passées, plutôt qu'en la réalisation d'une grande fresque tendant à négliger la prise en compte de la diversité des contextes et des variations spatiales¹³⁷. Ceci n'ôte rien à l'intuition partagée que la référence à l'histoire permet d'encourager le changement social.

Conclusion

- 66 Nous avons voulu montrer qu'une vision scientifique des modalités de dépassement du capitalisme peut efficacement se nourrir d'un regard porté sur les expériences passées. S'appuyant sur l'histoire pour rompre avec les présuppositions de la société actuelle, le communalisme apparaît bien comme une utopie réelle, radicale et désirable. Les sphères politiques locales peuvent être réactivées pour que la politique au sens ancien du terme, comme activité citoyenne, puissent s'épanouir au sein d'une démocratie directe locale vivante et de sa sphère civique. Une forme de vie en commun où prime la relation directe entre les membres d'une communauté locale et territoriale est non seulement désirable mais possible.
- 67 Beaucoup l'ont souligné, un mouvement profond de repolitisation de l'espace politique local témoigne aujourd'hui d'un élan vers le municipalisme¹³⁸. Ainsi, une prolifération de listes aux dernières municipales en France ont accordé une place prépondérante sinon totale à des citoyen.ne.s non-encarté.e.s et visaient à mettre en place une démocratie participative à l'échelle locale¹³⁹. En dépit de tous les débats sur la sincérité

du scrutin dans un contexte de pandémie, le premier tour des élections a confirmé la place importante qu'elles ont pris dans le paysage politique. Il faut toutefois faire la différence entre le municipalisme, dont relèvent la plupart de ces listes, et le communalisme. Les expériences municipalistes contemporaines ont du mal à se défaire du cadre de la souveraineté municipale pour dépasser la forme d'un municipalisme participatif, qui combine l'administration par des élus renouvelés et un ensemble de dispositifs participatifs. Pour le communalisme bookchinien, s'il faut s'emparer des municipalités, notamment via les élections, c'est plutôt pour restituer ensuite le pouvoir aux citoyens dans le cadre d'assemblées populaires¹⁴⁰.

- 68 Nul ne peut prévoir un prochain avènement du communalisme, ni dire avec certitude qu'il nous rendrait moins vulnérables face aux pandémies ou aux autres catastrophes possibles liées au dérèglement climatique¹⁴¹. Les crises pouvant être des moments fondateurs d'un monde nouveau, bien des commentateurs spéculent déjà aujourd'hui à voix haute sur les « opportunités » qu'ouvre la tragédie actuelle, sur ce que serait « le monde d'après ». Leurs prédictions vont dans des directions totalement contradictoires. Ce que l'on sait néanmoins, c'est que si les maladies n'ont pas attendu l'avènement du capitalisme globalisé pour accabler l'humanité¹⁴², le lien de ce dernier avec la pandémie est avéré – ne serait-ce qu'en raison de son rôle dans la diffusion générale et rapide du virus¹⁴³. La crise sanitaire ne relève pas d'un simple phénomène « naturel ». S'il y a une leçon à en tirer, c'est bien que la transition écologique de nos sociétés est indispensable. Le covid-19 résonne comme une nouvelle alerte contre la poursuite du développement d'un capitalisme mondialisé. Sans recul suffisant, et face à des informations encore parcellaires et instables, nous ne nous permettrons pas de conclure que la crise sanitaire est favorable à un approfondissement du mouvement de retour au local. Nous soulignerons simplement que le communalisme va dans le sens d'une société post-croissance à même d'organiser la gouvernance des biens communs de façon démocratique. Posant les bases d'un nouveau modèle possible, il nous amène à repenser notre manière d'habiter notre monde en réconciliant l'humanité avec la nature, sans céder à la tentation du souverainisme et du repli sur les frontières de l'Etat-nation.

BIBLIOGRAPHIE

ABENSOUR Miguel, *L'Utopie de Thomas More à Walter Benjamin*, Paris, Sens et Tonka, 2009.

ALBRECHT Glenn, « Directionality Theory : Neo-Organicism and Dialectical Complexity », *Democracy and Nature*, n° 6/3, 2000, p. 401-422.

AMSTER Rendall et al., *Contemporary Anarchist Studies : An Introductory Anthology of Anarchy in the Academy*, Londres, New York, Routledge, 2009.

ANTONY Michel, *Ressources sur l'utopie, sur les utopies libertaires et les utopies anarchistes*, 2013 [1995]
<http://www.acratie.eu/UtopiesIntro.htm>

- ARENDETH Hannah, *La condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 2018 [1961] (1^{ère} édition en anglais 1958).
- BACHIR Myriam, « Citoyennes et participatives : des listes qui réenchangent la politique », <https://www.lemonde.fr/blog/terrainscampagnes/2020/02/26/citoyennes-et-participatives-des-listes-qui-reenchantent-la-politique/>, 2020.
- BAKOUNINE Mikhaïl, *Le catéchisme révolutionnaire* (1866), Epinac, Denis Editions, 2017.
- BANCE Pierre, *Un autre futur pour le Kurdistan ? Municipalisme libertaire et confédéralisme démocratique*, Paris, Éd. Noir et Rouge, 2017.
- BASCHET Jérôme, *La rébellion zapatiste. Insurrection indienne et résistance planétaire*, Paris, Flammarion, 2019 [2005].
- BASCHET Jérôme, *Adieux au capitalisme. Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes*, Paris, La Découverte, 2016 [2014].
- BASCHET Jérôme, *Une juste colère. Interrompre la destruction du monde*, Paris, Divergences, 2019.
- BASCHET Jérôme, « Qu'est-ce qu'il nous arrive ? Beaucoup de questions et quelques perspectives par temps de coronavirus », *lundimatin#238*, 2020.
- BENNETT John W., « Communes and Communitarianism », *Theory and Subject*, n° 2/1, 1975, p. 63-94.
- BENSA Alban, *La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*, Toulouse, Anacharsis, 2006.
- BIEHL Janet, « Bookchin Breaks with Anarchism », *Communalism. International Journal for a Rational Society*, n° 12, 2007, p. 1-20.
- BIEHL Janet, « Reply to John Clark's "Domesticating the Dialectic" », *Capitalism Nature Socialism*, n° 1/20, 2009, p. 120-124.
- BIEHL Janet, *Le municipalisme libertaire. La politique de l'écologie sociale*, Montréal, Ecosociété, 2013.
- BIEHL Janet, « Kurdish Communalism » (entretien avec AYBOGA Ercan), 2013, <http://population.com/le-mouvement-kurde-des-assemblees-locales-le-confederalisme-democratique-comme-projet-politique-transnational>.
- BLOCH Ernst, *Le Principe Espérance* (1954-1959), Paris, Gallimard, 1976.
- BOINO Paul, « Communalisme et municipalisme libertaires », <http://libertaire.pagesperso-orange.fr/archive/2001/236-fev/municipal.htm>, 2001.
- BOOKCHIN Murray, *Post-Scarcity Anarchism*, San Francisco, Ramparts Press, 1971.
- BOOKCHIN Murray, *Pour une société écologique*, Paris, C. Bourgeois, 1976 (1^{ère} édition en anglais 1973).
- BOOKCHIN Murray, *The Ecology of Freedom*, Oakland, AK Press, 2005 [1982].
- BOOKCHIN Murray, *From Urbanization to Cities. Toward a New Politics of Citizenship*, Londres, New York, Cassell, 1995 [1987] (repris au Canada sous le titre *Urbanization without cities. The Rise and Decline of Citizenship*, Montréal, Black Rose Books, 1993).
- BOOKCHIN Murray, *Social Anarchism or Lifestyle Anarchism. An Unbridgeable Chiasm*, Oakland, A. K. Press, 1995.
- BOOKCHIN Murray, *The Philosophy of Social Ecology*, Montréal, New York, Black Rose Books, 1995 [1990].

- BOOKCHIN Murray, *The Third Revolution : Popular Movements in the Revolutionary Era*, Londres, Cassel (vol. 1 & 2) ; New York, Continuum (vol. 3 & 4), 1996-2006.
- BOOKCHIN Murray, « Le projet communaliste », *Racines et Branches*, 2017, <https://racinesetbranches.wordpress.com/introduction-a/introduction-a-murray-bookchin/le-projet-communaliste/>, traduction de « The Communalist Project », *Communalism. International Journal for a Rational Society*, n° 2, 2002.
- BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire. Vers une écologie de la liberté*, Montréal, Ecosociété, 2010 (1^{ère} édition en anglais 1990).
- BOOKCHIN Murray, *The Next Revolution. Popular Assemblies and the Promise of Direct Democracy*, Londres, New York, Verso, 2015.
- BOOKCHIN Murray, *Au-delà de la rareté. L'anarchisme dans une société d'abondance*, Montréal, Ecosociété, 2016 (édition revue, augmentée et traduite de *Post-Scarcity Anarchism*, 1971).
- BOOKCHIN Murray, *Pour un municipalisme libertaire*, Lyon, ACL, 2018 (1^{ère} édition en anglais 1984).
- BOOKCHIN Murray, *Pouvoir de détruire, pouvoir de créer. Vers une écologie sociale et libertaire*, Paris, L'Echappée, 2019.
- BOOKCHIN Murray, *Changer sa vie sans changer le monde. L'anarchisme contemporain entre émancipation individuelle et révolution sociale*, Paris, Agone, 2019.
- BOOKCHIN Murray, *L'écologie sociale. Penser la liberté au-delà de l'humain*, Paris, Wildproject, 2020.
- BOOKCHIN Murray, *La révolution à venir. Les Assemblées populaires et la promesse de la démocratie directe*, Paris, Agone, 2020.
- BROCA Sébastien, « Comment réhabiliter l'utopie ? Une lecture critique d'Ernst Bloch », *Philonsorbonne*, n° 6, 2012, p. 9-21.
- CHARDEL Pierre-Antoine et REBER Bernard (dir.), *Écologies sociales. Le souci du commun*, Lyon, Parangon, 2014.
- CLARK John P., « The Politics of Social Ecology. Beyond the Limits of the City », *International Social Ecology Conference*, Dunoon, Ecosse, 1995.
- CLARK John P., « Domesticating the Dialectic », *Capitalism Nature Socialism*, n° 1/19, 2008, p. 82-97.
- CLASTRES Pierre, *La Société contre l'État*, Éd. de Minuit, 1978 [1974].
- COSSART Paula, « Le communalisme comme "utopie réelle" », *Participations*, n° 3/19, 2017, p. 245-268.
- COSSART Paula, « Le communalisme naît-il de la Commune ? », *Revue d'Histoire du XIXe siècle*, n° 61, 2020 (à paraître).
- COSSART Paula, TALPIN Julien, KEITH William, « Comparer les pratiques délibératives à travers les époques : une aberration historique ? », *Participations*, n° 3/2, 2012, p. 5-47.
- COSSART Paula, SAUVÊTRE Pierre, « Du municipalisme au communalisme », *Mouvements*, n° 101, 2020, p. 142-152.
- CREAGH Ronald, *Laboratoires de l'Utopie. Les communautés libertaires aux États-Unis*, Paris, Payot, 1983.
- CRITCHLEY Peter, *Lewis Mumford. Civic Environmentalism and Ecological Regionalism* [e-book], Humanities Commons, <https://hcommons.org/deposits/item/hc:19883/>, 2014.

- CURRAN Giorel, *21st Century Dissent : Anarchism, Anti-Globalization and Environmentalism*, Basingstoke, Palgrave, 2006.
- DAVIS Laurence, KINNA Ruth, *Anarchism and utopianism*, Manchester, Manchester University Press, 2014.
- DEVAL Bill, SESSIONS George, *Deep Ecology*, Salt Lake City, Peregrine Smith, 1985.
- DUBIGEON Yohan, *La Démocratie des conseils*, Paris, Klincksieck, 2017.
- EIGLAD Eirik, « Des bases pour des programmes communalistes », *Communalism. Journal international pour une société rationnelle*, n° 6, 2003, http://www.ecologiesociale.ch/images/stories/articles/Eiglad_Communalism_6.pdf.
- EIGLAD Eirik, *The Concept of Free Nature in Murray Bookchin's Philosophy of Social Ecology*, mémoire de maîtrise en philosophie, Université d'Oslo, 2016.
- FOLCO Jonathan Durand, *À nous la ville ! Traité de municipalisme*, Montréal, Écosociété, 2017.
- FRANKEL Boris, *The Post-Industrial Utopians*, Cambridge, Polity Press, 1987.
- FURTER Pierre, « Utopie et marxisme selon Ernst Bloch », *Archives de sociologie des religions*, n° 21, 1966, p. 3-21.
- GARCIA Renaud, *Nature humaine et anarchie : la pensée de Pierre Kropotkine*, thèse de de philosophie, ENS Lyon, 2012.
- GERBER Vincent, *Murray Bookchin et l'écologie sociale. Une biographie intellectuelle*, Montréal, Écosociété, 2013.
- GERBER Vincent, ROMERO Floréal M., *Murray Bookchin et l'écologie sociale libertaire*, Paris, Le passager clandestin, 2019.
- GIBLIN Béatrice, « Reclus : un écologiste avant l'heure ? », *Hérodote*, n° 22, 1981, p. 107-118.
- GOODMAN Paul, *Utopian Essays and Practical Proposals*, New York, Vintage Books, 1964
- GRAEBER David, *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux, 2006 (1^{ère} édition en anglais 2004).
- GUÉRIN Daniel, *L'Anarchisme, de la doctrine à la pratique*, Paris, Gallimard, 1965.
- GUILLAUME James, *Idées sur l'organisation sociale*, La Chaux-de-Fonds, Courvoisier, 1876.
- HAMELIN David, LAMY Jérôme, « L'anarchisme, cet autre socialisme », *Actuel Marx*, 2019, n° 2/66, p. 11-25.
- HARVEY David, *Villes rebelles. Du droit à la ville à la révolution urbaine*, Paris, Buchet Chastel, 2015 (1^{ère} édition en anglais 2012).
- HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *La phénoménologie de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2012 (1^{ère} édition en allemand 1807).
- HOLLOWAY Mark, *Heavens on Earth. Utopian Communities in America 1680-1880*, New York, Turnstile, 1966.
- JEANPIERRE Laurent, *In girum. Les leçons politiques des ronds-points*, Paris, La Découverte, 2019.
- JUN Nathan, *Anarchism and Political Modernity*, New York, Continuum, 2011.
- KINNA Ruth, *Anarchism*, Oxford, Oneworld, 2005.

- KROPOTKINE Pierre Alekseïevitch, *La Science Moderne et l'Anarchie*, P.-V. Stock & Cie, Bibliothèque sociologique n° 49, 1913.
- LEBRUJAH Raphaël, *Comprendre le Rojava dans la guerre civile syrienne*, Vulaines sur Seine, Le Croquant, 2018.
- LOCKWOOD Carden Maren, « Communes and Protest Movements in the US, 1960-1974. An Analysis of Intellectual Roots », *International Review of Modern Sociology*, n° 1/6, 1976, p. 13-22.
- LÖWY Michael, SAYRE Robert, *Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris, Payot, 1992.
- LUCARDIE Paul, *Democratic Extremism in Theory and Practice. All Power to the People*, Abingdon, Routledge, 2013.
- MACAULEY David, « Evolution and Revolution : The Ecological Anarchism of Bookchin and Kropotkin », in LIGHT Andrew (dir.), *Social Ecology After Bookchin*, New York, Guilford Press, 1998, 298-342.
- MANFREDONIA Gaetano, « L'imaginaire utopique anarchiste au tournant du siècle », *Cahiers Jaurès*, n° 2/180, 2006, p. 27-44.
- MARTIN Killian, *L'imaginaire communal : caractérisation d'un imaginaire militant contemporain*, Mémoire de Master 2 d'Etudes Politiques, Paris, EHESS, 2019.
- MARSHALL Peter H., *Demanding the Impossible : A History of Anarchism*, Londres, Harper Collins, 1992.
- MILISZEWSKI Kamil, « Libertarian Municipalism in Murray Bookchin's Social Thought », *Torun Social Science Review*, n° 1/2, 2017, p. 15-24.
- MILLER Timothy, « The Roots of the 1960s Communal Revival », *American Studies*, n° 2/33, 1992 p. 73-93.
- MOATTI Claudia, RIOT-SARCEY Michèle (dir.), *Pourquoi se référer au passé ?*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2018.
- MORE Thomas, *L'Utopie (1516)* Paris, Gallimard, 2012.
- MORRIS Brian, *Anthropology, Ecology, and Anarchism. A Brian Morris Reader*, Oakland, PM Press, 2014.
- PADOVAN Dario, « Social Morals and Ethics of Nature : from Peter Kropotkin to Murray Bookchin », *Democracy & Nature. The International Journal of Inclusive Democracy*, n° 3/5, 1999, p. 485-500.
- PELLETIER Philippe, *Elisée Reclus, géographie et anarchie*, Paris, Saint-Georges-d'Oléron, Editions libertaires, 2009.
- PETERS Michael A., « Ecopolitical Philosophy, Education and Grassroots Democracy. The "Return" of Murray Bookchin (and John Dewey ?) », *Geopolitics, History, and International Relations*, n° 2/9, 2017, p. 7-14.
- POPP-MADSEN Benjamin, « Review of *The next Revolution. Popular Assemblies and the Promise of Direct Democracy* », *Contemporary Political Theory*, n° 2/16, 2017, p. 274-277.
- PRICE Andy, *Recovering Bookchin. Social Ecology and the Crisis of Our Time*, Porsrunn, New Compass Press, 2012.
- PROUDHON Pierre Joseph, *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le Parti de la Révolution*, Paris, E. Dentu, 1863.
- REXROTH Kenneth, *Communalism. From its Origins to the Twentieth Century*, New York, Seabury Press, 1974.

- ROMERO Floréal M., *Agir ici et maintenant. Penser l'écologie sociale de Murray Bookchin*, Rennes, Editions du commun, 2019.
- RUDY Alan P., « Ecology and Anthropology in the Work of Murray Bookchin », *Capitalism, Nature, Socialism*, n° 1/9, 1998, p. 57-90.
- SARGENT Lyman Tower, « The Three Faces of Utopianism Revisited », *Utopian Studies*, n° 1/5, 1994 p. 1-37.
- SCOTT James. C., *Zomia, ou l'art de ne pas être gouverné*, Paris, Seuil, 2013 (1^{ère} édition en anglais 2009).
- SCOTT James. C., *Homo Domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, Paris, La Découverte, 2019 (1^{ère} édition en anglais 2017).
- SEN Amartya, *Identité et violence*, Paris, O. Jacob, 2015 (1^{ère} édition en anglais 2006).
- SENNETT Richard, *The Fall of the Public Man*, New York, A. Knopf, 1977.
- SENNETT Richard, *The Conscience of the Eye : The Design and Social Life of Cities*, Londres, Farber & Farber, 1990.
- SHENKER Barry., *Intentional Communities. Ideology and Alienation in Communal Societies*, Londres, Routledge, 2012 [1986].
- SONN Richard David, *Anarchism*, New York, Twayne Publishers, 1992.
- TASSIN Etienne, *Le trésor perdu. Hannah Arendt, l'intelligence de l'action politique*, Paris, Payot, 1999.
- TOKAR Brian, « On Bookchin's Social Ecology and its Contributions to Social Movements », *Capitalism, Nature, Socialism*, n° 1/19, 2008, p. 51-66.
- TREMBLAY-PEPIN Simon, Contribution à une économie politique de l'émancipation, doctorat de science politique, Université York, Toronto, 2015
- WARD Barbara, DUBOS René, *Nous n'avons qu'une terre*, Paris, Denoël, 1972.
- WEBBER Everett, *Escape to Utopia : The Communal Movement in America*, New York, Hastings House Publishers, 1959.
- WESTHUES Kenneth, « Hippiedom 1970 : Some Tentative Hypotheses », *Sociological Quarterly*, n° 13, 1972, p. 81-89.
- WHITE Damian F., *Bookchin. A Critical Appraisal*, Londres, Pluto Press, 2008.
- WHITE Damian F., GIDEON Kossoff, « Anarchisme, libertarisme et environnementalisme : la pensée anti-autoritaire et la quête de sociétés auto-organisées », *Écologie & politique*, n° 41, 2011, p. 145-171.
- WRIGHT Erik Olin, « Des utopies possibles aux utopies réelles », entretien avec FARNÉA Vincent, JEANPIERRE Laurent, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 24, 2013, p. 231-243.
- WRIGHT Erik Olin, *Utopies réelles*, Paris, La Découverte, 2017 (1^{ère} édition en anglais 2010).

NOTES

1. BOOKCHIN Murray, *Pour un municipalisme libertaire*, Lyon, ACL, 2018. p. 35-36.
2. HARVEY David, *Villes rebelles. Du droit à la ville à la révolution urbaine*, Paris, Buchet Chastel, 2015, p. 163.

3. Marginalisation qui est une conséquence d'un libéralisme « bien ancré », et d'un marxisme « tout autant enraciné ». JUN Nathan, *Anarchism and Political Modernity*, New York, Continuum, 2011, p. x ; GRAEBER David, *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux, 2006.
4. AMSTER Randall et al., *Contemporary Anarchist Studies: An Introductory Anthology of Anarchy in the Academy*, Londres, New York, Routledge, 2009 ; HAMELIN David, LAMY Jérôme, « L'anarchisme, cet autre socialisme », *Actuel Marx*, 2019, 2/66, p. 11-25.
5. SARGENT Lyman Tower, « The Three Faces of Utopianism Revisited », *Utopian Studies*, n° 1/5, 1994; SHENKER Barry., *Intentional Communities: Ideology and Alienation in Communal Societies*, Londres, Routledge, 2012 [1986].
6. CREAUGH Ronald, *Laboratoires de l'Utopie. Les communautés libertaires aux États-Unis*, Paris, Payot, 1983.
7. REXROTH Kenneth, *Communalism. From its Origins to the Twentieth Century*, New York, Seabury Press, 1974. Voir aussi: BENNETT John W., « Communes and Communitarianism », *Theory and Subject*, n° 2/1, 1975; HOLLOWAY Mark, *Heavens on Earth. Utopian Communities in America 1680-1880*, New York, Turnstile, 1966; WEBBER Everett, *Escape to Utopia: The Communal Movement in America*, New York, Hastings House Publishers, 1959.
8. LOCKWOOD Carden Maren, « Communes and Protest Movements in the U.S., 1960-1974: An Analysis of Intellectual Roots », *International Review of Modern Sociology*, n° 1/6, 1976; WESTHUES Kenneth, « Hippiedom 1970: Some Tentative Hypotheses », *Sociological Quarterly*, 13, 1972; MILLER Timothy, « The Roots of the 1960s Communal Revival », *American Studies*, n° 2/33, 1992.
9. Sur ces positions, voir notamment : ANTONY Michel, *Ressources sur l'utopie, sur les utopies libertaires et les utopies anarchistes*, 2013 [1995] <http://www.acratie.eu/UtopiesIntro.html>
10. LUCARDIE Paul, *Democratic Extremism in Theory and Practice. All Power to the People*, Abingdon, Routledge, 2013, p. 36.
11. BOOKCHIN Murray, *Post-Scarcity Anarchism*, San Francisco, Ramparts Press, 1971.
12. GERBER Vincent, *Murray Bookchin et l'écologie sociale. Une biographie intellectuelle*, Montréal, Ecosociété, 2013, p. 67 ; voir aussi : BIEHL Janet, « Bookchin Breaks with Anarchism », *Communalism. International Journal for a Rational Society*, n° 12, 2007.
13. SONN Richard David, *Anarchism*, New York, Twayne Publishers, 1992, p. 108.
14. BOOKCHIN Murray, « Le projet communaliste », *Racines et Branches*, 2017, <https://racinesetbranches.wordpress.com/introduction-a/introduction-a-murray-bookchin/le-projet-communaliste/>, traduction de « The Communalist Project », *Communalism. International Journal for a Rational Society*, n° 2, 2002.
15. BOOKCHIN Murray, *Social Anarchism or Lifestyle Anarchism. An Unbridgeable Chiasm*, Oakland, A. K. Press, 1995. Voir aussi: CURRAN Giorel, *21st Century Dissent: Anarchism, Anti-Globalization and Environmentalism*, Basingstoke, Palgrave, 2006; KINNA Ruth, *Anarchism*, Oxford, Oneworld, 2005.
16. ANTONY Michel, *Ressources sur l'utopie, op. cit.* ; voir aussi : MORRIS Brian, *Anthropology, Ecology, and Anarchism. A Brian Morris Reader*, Oakland, PM Press, 2014, p. 171-172.
17. POPP-MADSEN Benjamin, « Review of *The next Revolution. Popular Assemblies and the Promise of Direct Democracy* », *Contemporary Political Theory*, n° 2/16, 2017, p. 274.
18. Voir notamment: BOOKCHIN Debbie et TAYLOR Blair, « Introduction », in BOOKCHIN Murray, *The Next Revolution. Popular Assemblies and the Promise of Direct Democracy*, Londres, New York, Verso, 2015.
19. MARTIN Killian, *L'imaginaire communal: caractérisation d'un imaginaire militant contemporain*, Mémoire de Master 2 Recherche en Etudes Politiques, Paris, EHESS, 2019.
20. Pour s'en tenir aux livres en français : BOOKCHIN Murray, *Pouvoir de détruire, pouvoir de créer. Vers une écologie sociale et libertaire*, Paris, L'Echappée, 2019 ; ROMERO Floréal M., *Agir ici et maintenant. Penser l'écologie sociale de Murray Bookchin*, Rennes, Editions du commun, 2019 ; GERBER

Vincent et ROMERO Floréal M., *Murray Bookchin et l'écologie sociale libertaire*, Paris, Le passager clandestin, 2019 ; BOOKCHIN Murray, *Changer sa vie sans changer le monde. L'anarchisme contemporain entre émancipation individuelle et révolution sociale*, Paris, Agone, 2019 ; BOOKCHIN Murray, *L'écologie sociale. Penser la liberté au-delà de l'humain*, Paris, Wildproject, 2020 ; BOOKCHIN Murray, *La révolution à venir. Les Assemblées populaires et la promesse de la démocratie directe*, Paris, Agone, 2020.

21. PETERS Michael A., « Ecopolitical Philosophy, Education and Grassroots Democracy. The "Return" of Murray Bookchin (and John Dewey?) », *Geopolitics, History, and International Relations*, n° 2/9, 2017; FOLCO Jonathan Durand, *À nous la ville! Traité de municipalisme*, Montréal, Écosociété, 2017.

22. BIEHL Janet, « Kurdish Communalism », 2013, <http://population.com/le-mouvement-kurde-des-assemblees-locales-le-confederalisme-democratique-comme-projet-politique-transnational>.

23. BANCE Pierre, *Un autre futur pour le Kurdistan ? Municipalisme libertaire et confédéralisme démocratique*, Paris, Noir et Rouge, 2017.

24. Voir notamment : LEBRUJAH Raphaël, *Comprendre le Rojava dans la guerre civile syrienne*, Le Croquant, 2018.

25. WRIGHT Erik Olin, *Utopies réelles*, Paris, La Découverte, 2017.

26. COSSART Paula, « Le communalisme comme "utopie réelle" », *Participations*, n° 3/19, 2017, p. 245-268.

27. WRIGHT Erik Olin, *Utopies réelles*, *op. cit.*, p. 22.

28. De façon générale, Wright ne pense pas que la stratégie d'érosion puisse se déployer entièrement hors du cadre étatique. L'enjeu essentiel serait d'approfondir la démocratie à l'intérieur de l'Etat, qui pourrait même constituer un allié dans la quête de l'épanouissement humain, s'il est subordonné à la société civile.

29. GUÉRIN Daniel, *L'Anarchisme, de la doctrine à la pratique*, Paris, Gallimard, 1965 ; MANFREDONIA Gaetano, « L'imaginaire utopique anarchiste au tournant du siècle », *Cahiers Jaurès*, n° 2/180, 2006.

30. ANTONY Michel, *Ressources sur l'utopie*, *op. cit.*

31. Même si un courant anti-utopique marque une partie de l'anarchisme contemporain : KINNA Ruth, « Anarchism and the Politics of Utopia », in DAVIS Laurence, KINNA Ruth, *Anarchism and Utopianism*, Manchester, Manchester University Press, 2014, p. 221-240 ; GORDON Uri, « Utopia in Contemporary Anarchism », in *ibid.*, p. 260-275.

32. MARSHALL Peter H., « Preface », in *ibid.*, p. xvi.

33. Avec lesquels Wright admet une parenté – sans s'y référer dans son livre. WRIGHT Erik Olin, « Des utopies possibles aux utopies réelles », entretien avec FARNÉA Vincent, JEANPIERRE Laurent, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 24, 2013.

34. BLOCH Ernst, *Le Principe Espérance (1954-1959)*, Paris, Gallimard, 1976, t. II, p. 623.

35. Dans la lignée de Thomas More, qui forge le mot au XVI^e siècle. MORE Thomas, *L'Utopie (1516)*, Paris, Gallimard, 2012.

36. BROCA Sébastien, « Comment réhabiliter l'utopie ? Une lecture critique d'Ernst Bloch », *Philonsorbonne*, n° 6, 2012, p. 16.

37. BASCHET Jérôme, *Adieux au capitalisme. Autonomie, société du bien vivre et multiplicité des mondes*, Paris, La Découverte, 2016 [2014], p. 10.

38. Pour Baschet, c'est l'expérience de construction d'une autonomie dans les territoires zapatistes du Chiapas qui constitue « l'une des plus profondes "utopies réelles" actuellement déployées » (*ibid.*, p. 54). Voir surtout : BASCHET Jérôme, *La rébellion zapatiste. Insurrection indienne et résistance planétaire*, Paris, Flammarion, 2019 [2005].

39. BOOKCHIN Murray, *Au-delà de la rareté. L'anarchisme dans une société d'abondance*, Montréal, Écosociété, 2016, p. 83. Voir aussi : *Pour une société écologique*, Paris, Christian Bourgeois, 1976.

40. Voir notamment : ROMERO Floréal M., *Agir ici et maintenant*, *op. cit.*, p. 35-63.

41. FRANKEL Boris, *The Post-Industrial Utopians*, Cambridge, Polity Press, 1987.
42. STEVENS Annick, Préface à BIEHL Janet, *Le municipalisme libertaire. La politique de l'écologie sociale*, Montréal, Ecosociété, 2013, p. 8.
43. REBER Bernard, « De l'écologie sociale à l'écologie institutionnelle », in CHARDEL Pierre-Antoine et REBER Bernard (dir.), *Écologies sociales. Le souci du commun*, Lyon, Parangon, 2014, p. 189.
44. SONN Richard David, *Anarchism*, op. cit., p. 109.
45. GIBLIN Béatrice, « Reclus : un écologiste avant l'heure ? », *Hérodote*, n° 22, 1981. Sur le rapport de Reclus voir aussi le chapitre 6 de : PELLETIER Philippe, *Elisée Reclus, géographie et anarchie*, Paris, Saint-Georges-d'Oléron, Les Editions libertaires, 2009.
46. Il en va de même pour Kropotkine, que Bookchin cite abondamment. Voir: PADOVAN Dario, « Social Morals and Ethics of Nature: from Peter Kropotkin to Murray Bookchin », *Democracy & Nature. The International Journal of Inclusive Democracy*, n° 3/5, 1999 ; GARCIA Renaud, *Nature humaine et anarchie : la pensée de Pierre Kropotkine*, thèse de de philosophie, ENS Lyon, 2012.
47. CRITCHLEY Peter, *Lewis Mumford. Civic Environmentalism and Ecological Regionalism* [e-book], Humanities Commons, <https://hcommons.org/deposits/item/hc:19883/>, 2014.
48. WARD Barbara, DUBOS René, *Nous n'avons qu'une terre*, Paris, Denoël, 1972.
49. Sur le rapprochement des écrits de Bookchin avec ceux de Dubos et Mumford, voir : MORRIS Brian, *Anthropology, Ecology, and Anarchism*, op. cit., p. 94-101 ; WHITE Damian F., *Bookchin. A Critical Appraisal*, Londres, Pluto Press, 2008.
50. Paru initialement dans la revue *Comment*, il est réédité dans : BOOKCHIN Murray, *Post-Scarcity Anarchism*, op. cit., 1971.
51. RUDY Alan P., « Ecology and Anthropology in the Work of Murray Bookchin », *Capitalism, Nature, Socialism*, n° 1/9, 1998.
52. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire. Vers une écologie de la liberté*, Montréal, Ecosociété, 2010, p. 25.
53. Sur la *deep ecology*, voir: DEVAL Bill, SESSIONS George, *Deep Ecology*, Salt Lake City, Peregrine Smith, 1985. Sur la critique qu'en élabore Bookchin, voir: EIGLAD Eirik, *The Concept of Free Nature in Murray Bookchin's Philosophy of Social Ecology*, Mémoire de maîtrise en philosophie, Université d'Oslo, 2016.
54. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, op. cit., p. 23.
55. GERBER Vincent, *Murray Bookchin et l'écologie sociale*, op. cit., p. 51. De ce point de vue, la critique humaniste bookchinienne de la ville moderne se rapproche de celle qu'a développée Richard Sennett : *The Fall of the Public Man*, New York, A. Knopf, 1977 ; *The Conscience of the Eye. The Design and Social Life of Cities*, Londres, Farber & Farber, 1990.
56. BOOKCHIN Murray, *From Urbanization to Cities. Toward a New Politics of Citizenship*, Londres, New York, Cassell, 1995 [1987].
57. PROUDHON Pierre Joseph, *Du principe fédératif et de la nécessité de reconstituer le Parti de la Révolution*, Paris, E. Dentu, 1863.
58. BAKOUNINE Mikhaïl, *Le catéchisme révolutionnaire* (1866), Epinac, Denis Editions, 2017.
59. GUILLAUME James, *Idées sur l'organisation sociale*, La Chaux-de-Fonds, Courvoisier, 1876.
60. Cité dans : WHITE Damian F., GIDEON Kossoff, « Anarchisme, libertarisme et environnementalisme : la pensée anti-autoritaire et la quête de sociétés auto-organisées », *Écologie & politique*, n° 41, 2011, p. 152. Voir aussi : GARCIA Renaud, *Nature humaine et anarchie*, op. cit., p. 60.
61. Voir notamment : BOOKCHIN Murray, *Pour un municipalisme libertaire*, op. cit.
62. BOOKCHIN Murray, « Le projet communaliste », Art. cit.
63. BANCE Pierre, *Un autre futur pour le Kurdistan ?*, op. cit., p. 55.
64. BOOKCHIN Murray, « Le projet communaliste », Art. cit.

65. BOOKCHIN Murray, *The Philosophy of Social Ecology*, Montréal, New York, Black Rose Books, 1995 [1990], p. 138.
66. Voir notamment : BOOKCHIN Murray, *Au-delà de la rareté*, op. cit.
67. Voir notamment : ROBITAILLE Antoine, « Bookchin ou la véritable écologie "profonde" », préface à BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, op. cit., p. 14.
68. BOOKCHIN Murray, *The Ecology of Freedom*, Oakland, AK Press, 2005 [1982], p. 106.
69. Outre la question de la rupture avec l'État, ce point constitue une différence cruciale avec Wright (*Utopies réelles*, op. cit.).
70. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, op. cit., p. 199.
71. Voir : SONN Richard David, *Anarchism*, op. cit., p. 108.
72. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, op. cit., p. 224.
73. Ce « choix fait par le municipalisme libertaire d'avoir des lignes directrices claires pour la mise sur pied d'un mouvement est resté très controversé » (GERBER Vincent, *Murray Bookchin et l'écologie sociale*, op. cit., p. 146). La cohérence de la pensée de Bookchin est parfois dénoncée comme relevant du dogmatisme.
74. BOOKCHIN Debbie et TAYLOR Blair, « Introduction », in BOOKCHIN Murray, *The Next Revolution*, op. cit., p. xiv-xx.
75. Voir notamment : BOOKCHIN Murray, « Le projet communaliste », Art. cit.
76. EIGLAD Eirik, « Des bases pour des programmes communalistes », *Communalism. Journal international pour une société rationnelle*, n° 6, 2003, http://www.ecologiesociale.ch/images/stories/articles/Eiglad_Communalism_6.pdf, non paginé.
77. C'est une des conclusions de son étude des soulèvements révolutionnaires des deux derniers siècles. BOOKCHIN Murray, *The Third Revolution. Popular Movements in the Revolutionary Era*, Londres, Cassel (vol. 1 & 2); New-York, Continuum (vol. 3 & 4), 1996-2006.
78. GERBER Vincent, *Murray Bookchin et l'écologie sociale*, op. cit., p. 15.
79. Sur ce point, Bookchin a été largement désapprouvé par les anarchistes. Voir par exemple : BOINO Paul, « Communalisme et municipalisme libertaires », 2001, <http://libertaire.pagesperso-orange.fr/archive/2001/236-fev/municipal.htm>.
80. GERBER Vincent, *Murray Bookchin et l'écologie sociale*, op. cit., p. 135.
81. BIEHL Janet, *Le municipalisme libertaire*, op. cit., p. 137.
82. SCOTT James. C., *Zomia, ou l'art de ne pas être gouverné*, Paris, Seuil, 2013.
83. GRAEBER David, *Pour une anthropologie anarchiste*, Montréal, Lux, 2006.
84. CLASTRES Pierre, *La Société contre l'État*, Éd. de Minuit, 1978 [1974].
85. MORRIS Brian, *Anthropology, Ecology, and Anarchism*, op. cit., p. 57-69.
86. TOKAR Brian, « On Bookchin's Social Ecology and its Contributions to Social Movements », *Capitalism, Nature, Socialism*, n° 1/19, 2008.
87. MILISZEWSKI Kamil, « Libertarian Municipalism in Murray Bookchin's Social Thought », *Torun Social Science Review*, n° 1/2, 2017.
88. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, op. cit., p. 70-71.
89. BIEHL Janet, *Le municipalisme libertaire*, op. cit., p. 172.
90. Voir notamment : BENSA Alban, *La fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*, Toulouse, Anacharsis, 2006.
91. On peut se demander ce qu'il en est des sociétés qui ignorent la commune à l'Occidentale, notamment celles aux villages structurés autour d'une organisation lignagère. Il serait aussi fécond de reconsidérer ses écrits à l'aune des défis que la pensée postcoloniale pose à la théorie occidentale de la démocratie, en analysant d'autres sources possibles d'héritage de la liberté. Voir notamment : SEN Amartya, *Identité et violence*, Paris, O. Jacob, 2015.

92. MOATTI Claudia, RIOT-SARCEY Michèle (dir.), *Pourquoi se référer au passé ?*, Paris, Éd. de l'Atelier, 2018, p. 9-10.
93. *Ibid.*, p. 347.
94. Voir : ABENSOUR Miguel, *L'Utopie de Thomas More à Walter Benjamin*, Paris, Sens et Tonka, 2009.
95. BOOKCHIN Murray, *Pour un municipalisme libertaire*, *op. cit.*, p. 37.
96. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, *op. cit.*, p. 65-66.
97. Voir notamment le chapitre 2 de BOOKCHIN Murray, *From Urbanization to Cities*, *op. cit.*
98. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, *op. cit.*, p. 125.
99. *Ibid.*, p. 143.
100. *Ibid.*, p. 72.
101. *Ibid.*, p. 95.
102. FURTER Pierre, « Utopie et marxisme selon Ernst Bloch », *Archives de sociologie des religions*, n° 21, 1966, p. 9-11.
103. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, *op. cit.*, p. 75.
104. COSSART Paula, « Le communalisme naît-il de la Commune ? », *Revue d'Histoire du XIXe siècle*, n° 62, 2021.
105. Une partie des exemples mobilisés se rapproche de ceux étudiés dans : DUBIGEON Yohan, *La Démocratie des conseils*, Paris, Klincksieck, 2017. Ce dernier ne parle toutefois pas de communalisme.
106. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, *op. cit.*, p. 290.
107. *Ibid.*, p. 145.
108. TREMBLAY-PEPIN Simon, *Contribution à une économie politique de l'émancipation*, doctorat en science politique, Université York, Toronto, 2015, p. 107.
109. BOOKCHIN Murray, *The Third Revolution*, *op. cit.*, vol. 1, p. 33.
110. BOOKCHIN Murray, « Le projet communaliste », *Art. cit.*
111. GARCIA Renaud, *Nature humaine et anarchie*, *op. cit.*, p. 332-334.
112. ARENDT Hannah, *La condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 2018 [1961] ; TASSIN Etienne, *Le trésor perdu. Hannah Arendt, l'intelligence de l'action politique*, Paris, Payot, 1999.
113. Bookchin n'invente pas l'expression : elle a été employée par les sans-culottes de la Révolution, sous la Convention en 1793, au cours des soulèvements de 1848, et en 1921 par les travailleurs révolutionnaires de Petrograd et les marins rouges de Kronstadt.
114. BOOKCHIN Murray, *The Third Revolution*, *op. cit.*, vol. 2, p. 118.
115. *Ibid.*, vol. 1, p. 107.
116. *Ibid.*, vol. 3, p. 305.
117. *Ibid.*, vol. 4, p. 262.
118. Voir notamment : *ibid.*, vol. 1, p. 9.
119. BOOKCHIN Murray, *The Philosophy of Social Ecology*, *op. cit.*, p. 157-158.
120. HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, *La phénoménologie de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2012.
121. ALBRECHT Glenn, « Directionality Theory: Neo-Organicism and Dialectical Complexity », *Democracy and Nature*, n° 6/3, 2000, <https://glennaalbrecht.com/2017/07/08/directionality-theory-neo-organicism-and-dialectical-complexity/>.
122. WHITE Damian F., *Bookchin*, *op. cit.*, p. 165.
123. Cité dans : BIEHL Janet, *Le municipalisme libertaire*, *op. cit.*, p. 170-171.
124. BOOKCHIN Murray, *Une société à refaire*, *op. cit.*, p. 111-112.
125. Voir notamment : LÖWY Michael, SAYRE Robert, *Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris, Payot, 1992.
126. ANTONY Michel, *Ressources sur l'utopie*, *op. cit.*

127. Sur la parenté des auteurs, voir: MACAULEY David, « Evolution and Revolution: The Ecological Anarchism of Bookchin and Kropotkin », in LIGHT Andrew (dir.), *Social Ecology After Bookchin*, New York, Guilford Press, 1998, 298-342; MARSHALL Peter H., *Demanding the Impossible: A History of Anarchism*, Londres, Harper Collins, 1992.
128. KROPOTKINE Pierre Alekseïevitch, *La Science Moderne et l'Anarchie*, P.-V. Stock & Cie, Bibliothèque sociologique n° 49, 1913, <https://auprochainchapitre.wordpress.com/bibliotheque/la-science-moderne-et-lanarchie/>
129. GARCIA Renaud, *Nature humaine et anarchie*, op. cit., p. 311.
130. BOOKCHIN Murray, *The Ecology of Freedom*, op. cit.; voir aussi: *The Philosophy of Social Ecology*, op. cit.
131. Pour une critique virulente, voir: CLARK John P., « The Politics of Social Ecology: Beyond the Limits of the City », texte présenté à l'International Social Ecology Conference, Dunoon, Ecosse, 14-19 août 1995.
132. GOODMAN Paul, *Utopian Essays and Practical Proposals*, New York, Vintage Books, 1964, p. 33.
133. Voir notamment: CLARK John P., « Domesticating the Dialectic », *Capitalism Nature Socialism*, n° 1/19, 2008; BIEHL Janet, « Reply to John Clark's "Domesticating the Dialectic" », *Capitalism Nature Socialism*, n° 1/20, 2009.
134. WHITE Damian F., *Bookchin*, op. cit., p. 46.
135. GERBER Vincent, *Murray Bookchin et l'écologie sociale*, op. cit., p. 87-88.
136. PRICE Andy, *Recovering Bookchin. Social Ecology and the Crisis of Our Time*, Porsrunn, New Compass Press, 2012, p. 164-171.
137. Voir notamment : COSSART Paula, TALPIN Julien, KEITH William, « Comparer les pratiques délibératives à travers les époques : une aberration historique ? », *Participations*, n° 3/2, 2012.
138. BASCHET Jérôme, *Une juste colère. Interrompre la destruction du monde*, Paris, Divergences, 2019 ; JEANPIERRE Laurent, *In girum : les leçons politiques des ronds-points*, Paris, La Découverte, 2019.
139. BACHIR Myriam, « Citoyennes et participatives : des listes qui réenchangent la politique », <https://www.lemonde.fr/blog/terrainscampagnes/2020/02/26/citoyennes-et-participatives-des-listes-qui-reenchantent-la-politique/>
140. Voir : COSSART Paula, SAUVÊTRE Pierre, « Du municipalisme au communalisme », *Mouvements*, n° 101, 2020.
141. On renverra toutefois, en raison de leur prudence, aux analyses de Jérôme Baschet : « Qu'est-ce qu'il nous arrive ? Beaucoup de questions et quelques perspectives par temps de coronavirus », *lundimatin*#238, 13 avril 2020.
142. Le développement des épidémies a par contre été favorisé par l'apparition des États. SCOTT James C., *Homo Domesticus. Une histoire profonde des premiers États*, Paris, La Découverte, 2019.
143. Il a aussi été avancé que le développement des zoonoses est lié à l'urbanisation effrénée, car à trop occuper leurs terres, on amène les animaux sauvages à s'approcher de nous ; que la logique managériale, en leur imposant des économies, a conduit les systèmes de santé à l'asphyxie ; que les délocalisations liées à la recherche de la main d'œuvre la moins coûteuse provoquent des ruptures d'approvisionnement mettant en cause l'interdépendance des économies et la segmentation des productions ; que les acteurs-clefs de la mondialisation libérale que sont les places boursières paniquent et s'effondrent rapidement.

RÉSUMÉS

Nous nous intéressons ici aux écrits libertaires qui font du passé une réserve d'expériences susceptibles d'inspirer une société plus juste, en centrant notre attention sur les valorisations de la commune, entendue comme regroupement sur une base territoriale d'individus s'autogérant en assemblée générale. Nous interrogeons alors les écrits de Murray Bookchin avec comme focale celle du rôle émancipateur de l'utopie réelle, telle que mise en avant par Erik Olin Wright. En partant du plaidoyer développé par ce dernier en faveur de l'adoption, par les chercheurs notamment, d'une posture d'utopiste décomplexé ouvrant le champ des possibles démocratiques, nous interrogeons le rapport entre anarchie, utopie et histoire, en analysant à nouveaux frais les travaux de Bookchin. Nous commençons par revenir sur ce qu'implique la posture proposée par Wright : faire connaître le fonctionnement effectif de diverses expériences alternatives, les sciences sociales se distinguant en cela des récits utopiques purement imaginaires. Nous montrons alors que le rapport d'une partie des auteurs anarchistes à l'utopie est proche de cette perspective. A partir d'une analyse des écrits de Bookchin, nous montrons que le communalisme constitue une utopie réelle plus puissante que celles auxquelles se réfère Wright. Alors que l'approche de ce dernier est présentiste, la référence au passé permet à Bookchin d'aller plus loin. Le regard qu'il porte sur l'histoire se révèle riche d'enseignements pour l'élaboration, aujourd'hui, d'une véritable démocratie prenant la forme du communalisme.

We are interested here in libertarian writings that make the past a reserve of experiences likely to inspire a more just society, by focusing our attention on the valuations of the commune, understood as a grouping on a territorial basis of individuals self-managing in general assembly. We then question the writings of Murray Bookchin with a focus on the emancipatory role of real utopia, as put forward by Erik Olin Wright. Starting from the plea developed by the latter in favour of the adoption, by researchers in particular, of a posture of uncomplicated utopianism opening up the field of democratic possibilities, we question the relationship between anarchy, utopia and history, by analysing Bookchin's work in a new light. We begin by returning to the implications of Wright's posture : to make known the actual functioning of various alternative experiments, the social sciences being distinguished in this respect from purely imaginary utopian narratives. We then show that the relationship of some anarchist authors to utopia is close to this perspective. Based on an analysis of Bookchin's writings, we show that communalism constitutes a more powerful real utopia than those to which Wright refers. While Wright's approach is presentist, Bookchin's reference to the past allows him to go further. His view of history is rich in lessons for the development of a true democracy in the form of communalism today.

INDEX

Mots-clés : Bookchin, Wright, utopies réelles, communalisme, anarchie, histoire

Keywords : Bookchin, Wright, real utopias, communalism, anarchy, history

AUTEUR

PAULA COSSART

Paula Cossart est docteure en science politique et maître de conférences en sociologie à l'Université de Lille (Centre de Recherche « Individus, Épreuves, Sociétés », CeRIES, EA 3589). Ses recherches actuelles portent sur la sociologie historique de la démocratie participative et la généalogie des dispositifs délibératifs. Elle s'intéresse en particulier aux expériences passées et présentes de communalisme. Elle a notamment publié : « Participer aux États-Unis : les town meetings », *Participations* 2/2016, n° 15 (dossier coordonné avec Andrea Felicetti) ; *Lutte urbaine. Participation et démocratie d'interpellation à l'Alma-Gare*, Le Croquant, 2015 (avec Julien Talpin) ; *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Presses universitaires de Rennes, 2010.